Bonané version 2010

Très mauvaise année à Grosjacques Tionnert ! Que la Bouse s'emplisse de mouches et s'aplatisse plus bas que le pied des champignons, que les Idoles et les Cultes soient piétinés, cassons les Télés et boudons les Marchés...

Une boule puante géante sur le parvis des Tours de la Défense et du rouge à lèvres caca de putois pour les hôtesses d'accueil au joli minois des grands hôtels et des salles de conférence...

Merde au branché, au consulting, au phoning, au traîning et aux caddies les jours de fête...

Les Prix et les médailles à la casse et l'Ordre du Mérite avec les Mythes et les Marques à la poubelle...

Les confessionnals en tas de bois de chauffage et les cloches pour sonner la Terre à foutre en l'air tous ces dieux qui déchirent le ciel...

Une trompette de Jéricho comme mille avions du mur du son contre tous les klaxons rageurs de toutes les automobiles du monde...

Christ-Roi, Fric-Roi, Loi-Roi, Politic-Roi et Ennemour-Roi roulés en torches au bout de piques et haut flambés sous ce ciel déchiré qui ne pleut que des étoiles en carton...

Bonané, mon cul!

Bonané, tu me pèles de tes doigts de fée qui sentent le sexe sale!

Bonané, je te nique à l'année de tous les sexes qui me sortent de la tête et te foutent la pécole dans ton tréfonds que je maudis...

Bonané, tu finiras par en crever de la pécole que je te fous!

... Cela dit, sans larmes de gosse perdu dans les yeux, sans haine ni pour faire bien ou mal, avec mon cul que j'empêche de péter pas discret d'un doigt appuyé sur les lèvres du trou de bale... Je souhaite à l'humanité et à la Terre tout entière, une bonne année...

... Comme vous pouvez le constater en lisant ceci, ce n'est pas écrit « Guy Sembic (ou Yugcib) 1948-2009 » sur une urne...

La consigne de la gare Montparnasse

Combien furent-ils encore une fois, la veille de Noël et la veille du Jour de l'An, devant leur poste de télévision, seuls et assis à se « faire la fête » avec un ballon de rouge et une aile de poulet, un petit chocolat et quelques rêves déchirés?

Des bonnes femmes à poil avec des plumes au cul, Patrick Sébastien ou les Rois du Rire... Pour « meubler » ce soir là une vie « foutue », une vie en « eau de vaisselle »?

Et l'agent de la consigne à la gare Montparnasse à sept heures du matin, qui se prend les yeux noirs des voyageurs venus reprendre leurs bagages cinq minutes avant le départ du train? Pas de « moeilleur veuh » ni de « bonané » pour cet employé de la SNCF subissant l'assaut des voyageurs qui ont passé la nuit dehors!

Comme s'il avait fallu en plus du prix d'un billet de train, faire les frais d'une nuit à l'hôtel et d'une course en taxi pour « attraper » l'iDTGV de sept heures cinq! C'est que la consigne de la gare Montparnasse ferme de 23h à 7h et que c'est un peu court pour récupérer ses bagages déposés la veille, à 7h seulement pour un départ à 7h cinq!

Les voyageurs sont frigorifiés de cette nuit de réveillon glaciale, passée dans tous les lieux animés de Paris, et agglutinés devant la grille d'entrée de la consigne ils piétinent leur ticket à la main... Enfin le type arrive... Bousculade, passage au détecteur de métaux, empoignades et paroles musclées... En l'occurence pas de sourire, pas de bonjour, pas de « bonané », pas de « voeux pieux »!

Par chance si l'on peut dire, le trajet entre la sortie de la consigne et le quai de départ du train est relativement court... Mais la voiture 20 de l'iDTGV se trouve presque en tête du train. Aussi, quel « parcours du combattant » à toute vitesse tirant valise et sac à dos le long du quai! Et là non plus,

pas de bonjour, pas de « bonané », pas de sourire... Que de l'oeil noir et de l'agressivité dans l'air! C'est que... Si le train est « loupé », le billet étant non remboursable et plus échangeable moins de cinq heures avant le départ prévu, ça fait 50 euros dans le baba plus le prix d'un nouveau billet à tarif plein celui là ! Merde! Putain de consigne qui n'ouvre qu'à 7h! A la SNCF de toute manière c'est pire qu'à la « Banque Postale »!

Et oui! Quand t'as un « petit budget », tu prends des trains sur Internet à tarif écrasé, et si ton retour est à 7h cinq, tu mets la veille tes bagages en consigne et tu passes la nuit dehors!

C'est bien beau de compatir aux misères et aux solitudes des uns ou des autres... Et d'en faire des oeuvres artistiques ou d'émouvants poèmes... Par la parole ou par l'écrit, on est tous (ou presque) de « belles âmes »... Mais devant la réalité telle qu'elle survient et se vit, selon ce que l'on peut perdre ou que l'on espère gagner par rapport à l'autre d'à côté... On est une Terre entière sèche et dure au coeur qui bat comme des coups de trique.

Il y a des jours, des matins, des moments... Et sans même qu'une grande interrogation me vienne... Où j'arrêterais bien d'écrire...

Mais il y a, à la place de ce « Dieu » auquel je ne crois pas... Ce « désert de terre, de ciel et d'humanité » qui a des oreilles...

Moeilleurs veux... Ou Meilleurs voeux?

Pour les "voeux pieux" (et oui, il en faut bien dans ce monde si consensuel et si formaté)... Je prends une "cartelette" (vendue en pochette de 5 ou 10, avec un père noël à la con ou un squelette vert à boule de houx)... Et je commence comme ça "Moeilleurs veux" (merde j'ai foutu l'e dans l'o à meilleur avant voeux parceque j'ai voulu aller trop vite)...

... Mais pour les amis, les "vrais amis"... (et les femmes chic vraiment chic)... J'écris "Bonne année" en bon Français et non pas "Bonané" à la yugcib de derrière la porte de mes cabinets alchimiques...

Bonne année, donc...

Le « SMS compressé »

Ce qu'il faudrait inventer (ingénieurs et chercheurs à vos marques et prêts à nous concocter la trouvaille géniale)... Ce qu'il faudrait inventer oui, c'est le "SMS hyper compressé" (en trois ou quatre sortes de "mots-clé" ou sous forme d'un script "algébrique")... qui, lorsqu'on le recevrait sur son téléphone portable, se "déroulerait" en lecture intégrale de son contenu réel (ou se transformerait en message vocal)... Avec possibilité de moduler la vitesse de la diction dans la forme vocale, et même d'obtenir une traduction "fidèle" du message intégral en la langue de son choix...

... Ainsi pourrait-on transmettre à dix, vingt, trente... ou un million de personnes en même temps, un message sans limitation de contenu sous la forme d'une formule codifiée de 3 ou 4 mots ou signes, lequel "petit message" (très bref à écrire et à envoyer) contiendrait ce que l'on a envie de dire dans le détail...

Entre autres options technologiques (dans le menu du portable ou de l'iphone) l'on aurait accès à une liste "formatée" de catégories de personnes à choisir pour que le message soit automatiquement transmis à toutes ces personnes- là, de cette ou de ces catégories.

- ... Oh, je sais bien à quelles "catégories" de gens j'enverrais ainsi mes "SMS yugcibiens"... (je suis à peu près sûr d'avoir un million d'amis... qui savent que j'existe sans m'avoir jamais vu ni lu... Et même qui ne sont pas nés ou qui ont vécu il y a très longtemps)...
- ... Nous vivons dans un monde qui est en apparence et en réalité un désert ; nous volons dans un ciel en apparence et en réalité muet... Mais ce monde et ce ciel ont cependant des oreilles et sont aussi vivants que les êtres qui les animent, les ont jadis animés et les animeront demain...

La vie, seulement la vie?

"La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas" [Fernando Pessoa]

"Un regard sur chaque femme du monde mais une seule femme dans sa vie, c'est la preuve que la quiquette ne suffit pas... Cependant, personne, aucun être au monde ne devrait mourir sans avoir connu au moins une fois dans sa vie, ce régal absolu avec la femme ou l'homme qu'il a rêvé de rencontrer et fini par trouver... Un homme devrait pouvoir dire à la fin de sa vie, que sa femme est la preuve que "baiser" ne suffit pas, et une femme devrait pouvoir en dire autant de son homme..." [yugcib]

Le monde selon Monsanto

Il y eut tout dernièrement le fiasco du sommet de Copenhague... Et il y a, omniprésent sur toute la planète, MONSANTO... Là, on atteint vraiment le sommet de la prédation humaine, par la domination absolue et de plus en plus envahissante du pouvoir de quelques uns sur la vie même de centaines de millions de gens... Ce pouvoir c'est celui des dirigeants et actionnaires de la firme Monsanto, associés aux banquiers, aux financiers, aux gouvernements, ce pouvoir qui pourrit tout le système économique, et la vie tout entière sur la Terre...

Monsanto met en place et paie des faux scientifiques afin d'infirmer toute les études et recherches vraiment sérieuses menées elles, par d'autres scientifiques.

En Amérique du Sud, en Inde, en Afrique, et partout dans le monde, les campagnes se vident de leurs habitants obligés de quitter leur terre pour laisser la place aux cultures OGM les plus rentables et ainsi des millions de tonnes de soja, de maïs et autres céréales complètement dénaturés sont achetés par les pays dits "développés" pour nourrir bovins, porcs et poulets... (il faut bien alimenter les mégapoles géantes qui ne cessent de s'étendre en banlieues et zones urbaines à perte de vue)... Alors les populations du monde migrent vers ces grands centres urbains et deviennent dépendantes des marchés, "vidéo-surveillées", et donc mieux contrôlées... Les plus pauvres n'ont plus qu'à s'affilier à des mafias, au trafic de drogue, au crime et au vol organisés et à toutes sortes de marchés qui bien évidemment, enrichissent tous les grands prédateurs de la planète et en particulier Monsanto...

Plus que de lire la "diatribe incendiaire" de je ne sais combien de pages que je pourrais écrire sur ce sujet (et que je n'écrirai pas)... Je vous invite à regarder et à écouter le documentaire diffusé sur ARTE le mardi 5 janvier 2010 à 22h 30...

Comme d'ailleurs toutes les émissions (culture, documentaire) "intéressantes", que ce soit à la radio ou à la télévision... en général diffusées à des heures où le travailleur, le salarié, l'homme de peine, est couché... s'il ne passe pas son temps à "Jockstik-footer" ou à suivre un divertissement lénifiant aux spots lumineux et aux battements de coeur de pieuvre...

http://video.google.com/videoplay?docid=-8723985684378254371#

Bon voyage au pays de Monsanto! (C'est pire que l'olive dans le trou de bale, ou que des petites lèvres qui dès qu'elles te lèchent, te font sauter la purée jusque dans les narines : ça fait, après, bien/bien plus mal et ça te vide, ça t'appauvrit et te fait crever à petit feu)...

Albert Camus sur France 2, mercredi 6 janvier 2010

... Camus, mon "cher, très cher Albert Camus"? Je ne pouvais "rater" ça!

J'ai apprécié en particulier : l'enfance à Belcourt (quartier ouvrier et populaire d'Alger en 1924) avec l'intervention de l'instituteur Germain auprès de la grand mère d'Albert, madame Sintès... L'amitié (une vraie/vraie amitié je pense), entre Michel Gallimard, Janine Gallimard et Albert, l'épisode du Prix Nobel, la discussion dans le parc avec Jean Paul Sartre...

Pour sa relation avec sa femme Francine, son amour pour sa maman, ses "infidélités" (il dit "je suis un infidèle fidèle) et donc sa relation avec Maria Casarès et à la fin de sa vie, cette jeune fille qui l'admire et avec laquelle il a une "histoire"... Tout ça, oui, je connaissais très bien... Ayant lu (et relu) avec beaucoup d'émotion, le livre d'Olivier Todd retraçant toute la vie d'Albert Camus...

J'ai d'ailleurs lu tous les ouvrages d'Albert Camus...

C'est "le plus grand écrivain d'Afrique du Nord"... Et peut-être aussi du XXème siècle littéraire... à mon sens...

L'étranger est pour moi un "livre culte"...

La Peste ? j'ai aimé aussi quoique j'ai trouvé un peu "difficile" (et étrange)...

La Chute, le Premier Homme...

J'aime sa manière d'écrire, son style, sa pensée, sa gravité en toutes choses, la puissance de sa réflexion... et je lui trouve un côté "très poétique"...

Pour moi c'est un maître...

Ses "infidélités" ? Oui, oui... Mais ça "c'est la vie", sa vie... "Une seule femme dans sa vie et un regard à chaque femme rencontrée?" Oui, oui, ça aussi c'est la vie, la vie qu'on peut vivre...

De toute manière, sans ce stupide accident le 4 janvier 1960, il serait mort quelques mois ou tout au plus un ou deux ans plus tard... (avec ce qu'il avait dans la "cage"...)

Fil rouge

Trois cents millions de personnes dans le monde entier se connectent et donc s'expriment et racontent, communiquent, échangent... Sur Facebook...

Barak Obama, Nicolas Sarkozy, Patrick Sébastien... entre autres "personalités", sont sur Facebook... Mais comment écrire directement sur le mur de Barak Obama, sur celui de Nicolas Sarkozy ou encore sur celui de Patrick Sébastien en étant sûr d'être lu ?

Je ne pense pas que le Pape ou que le président Iranien Amadinedjad soient, eux, sur Facebook...

Et je ne pense pas non plus qu'il puisse exister une sorte de "fil rouge" par exemple, entre "Tartempion" et Barak Obama ou Nicolas Sarkozy ou Patrick Sébastien...

Et pourtant, et pourtant... Pourquoi ne pas imaginer un tel "fil rouge" entre "Yugcib" et... Barak Obama, Nicolas Sarkozy, Patrick Sébastien, Amadinedjad, le Pape, le Président Chinois, Poutine, Johny Halliday... et même Ben Laden?

Ce "fil rouge" je n'en abuserais point. En ce qui concerne par exemple Nicolas Sarkozy, je me vois mal tel Bernard Thibaut de la CGT, être l'hôte du palais de l'Elysée...

"Yugcib" n'est pas une religion, ni une philosophie ni une culture, ni une idéologie ni un marché ni une mode ni quoi que ce soit pour "changer le monde"... C'est une pensée qui s'intéresse au pourquoi, au comment, à l'histoire et au destin de toutes les pensées du monde...

Et je vous dis une chose, aux uns et aux autres, acteurs et figurants de la scène du monde : imaginez vous dans un vaisseau spatial, tel Youri Gagarine en 1961 apercevant la Terre dans l'espace. Ou encore beaucoup plus loin, entre deux galaxies, celle de la Voie Lactée et celle d'Andromède...

Ce qui m'intéresse c'est ce que vous pourriez ressentir à ce moment là, ce moment où vous apercevriez la Terre de si loin, ou ces deux galaxies de part et d'autre du vaisseau spatial...

Je suis et demeurerai toujours fidèle à mes vrais amis (et amies)... Ceux et celles qui, à un certain moment dans ma vie -et dans certaines situations ou lors d'événements particuliers- ont été ces visages, ces esprits, ces regards tout emplis du bonheur qu'ils-elles-ont eu, à me rencontrer, à me

revoir...

Le temps écoulé depuis, et le vécu, les jours, les mois, les années même... Avec les silences, les absences, les chemins qui ne se sont plus croisés... Tout cela n'a rien altéré, rien terni, rien perdu de "l'émotion première"...

Mais je me suis éloigné de ces visages de jadis que j'avais faits étoiles, ces visages dont j'avais rêvé la présence et que j'avais courus... Ces visages là je ne les ai pas oubliés puisque je les ai écrits et les écris encore... Mais avec le vécu, le temps écoulé, le silence, les absences et des chemins qui eux , se sont bel et bien croisés, il m'est venu cette lucidité qui est celle des enfants trop vite grandis... et que j'avais crue tragique...

Il serait curieux... Et peut-être heureux -sait-on jamais- qu'une sorte de "fil rouge" puisse un jour apparaître entre "Yugcib" et l'un ou l'autre de ces visages...

Tant qu'il y aura des Humains...

Tant qu'il y aura des divinités et des dieux avec les cultes qui leur sont dédiés, tant qu'il y aura des religions, des "sciences" ésotériques, de la magie, de la sorcellerie, des sectes avec leurs "gourous"... Oui tant qu'il y aura tout cela sur la Terre, en partie ou tout ensemble, et même dans les sociétés, les peuples et les civilisations les plus "avancés" en économie, en technologie, en organisation... Alors ces sociétés, ces peuples et ces civilsations me sembleront en général, "assez primitifs"...

Lorsque n'existaient pas encore les grandes religions se disant chacune d'entre elles, "universalistes", et qu'il n'y avait que des divinités et toutes sortes de "dieux"... Le monde des humains était primitif et barbare. Je songe en particulier à tous ces sacrifices humains, ce sang et ces entrailles d'animaux répandus sur des autels de pierre, afin de se "concilier" les faveurs des dieux ou des divinités...

Avec l'arrivée puis l'essor des grandes religions universalistes, le monde humain est demeuré primitif et je crois qu'il est devenu plus barbare encore qu'avant les religions universalistes... Car ce qui est -ou est affirmé universel- finit forcément par tendre à éliminer tout ce qui n'entre pas dans l'universel, tout ce qui s'oppose ou se différencie... Alors les armes et la violence s'exercent, et la force, et le pouvoir autoritaire, et les attributs du pouvoir qui sont l'argent, la richesse et la propriété...

Le communisme et ce qui en demeure encore dans le monde, le capitalisme avec sa loi du marché et son libéralisme sauvage, sont aussi des sortes de religions qui le plus souvent coexistent en une entente opportuniste avec les grandes religions universalistes, en particulier le capitalisme.

Combattre les religions et s'opposer au pouvoir établi par la force, par la violence, par la lutte armée, c'est inévitablement contribuer à l'émergence d'une autre sorte de religion ou de pouvoir qui tendra à devenir universel et à s'imposer dans le monde.

Si les sociétés humaines, les peuples et les civilisations me semblent encore "assez primitifs", ce n'est pas tant à cause des religions, des cultes et des divinités, ni même par l'existence de ces systèmes que sont le communisme ou le capitalisme... Mais essentiellement par le fait avéré que les sociétés, les peuples et les civilisations ne cessent par des révolutions, des évolutions ou même tout bêtement par des modes, de remplacer une religion par une autre religion... Ou un pouvoir par un autre pouvoir...

Au fond de lui-même, un scientifique ou tout simplement un homme (ou une femme) "de réflexion" doit se dire, s'il est croyant et de l'une des religions universalistes... "Qu'il y a un hic dans l'histoire de la création et de l'origine de l'univers selon la Bible ou le Coran ou autre livre saint"... Comment Dieu se serait-il lui même créé, venu de rien? Essayez d'imaginer une éternité de néant absolu, de "rien absolu", de laquelle un jour aurait surgi l'univers, et donc la vie, la Terre, le soleil, les planètes, les étoiles ?

En somme, cette histoire de "Big-Bang", cette théorie des origines, et même encore toutes ces variantes de l'histoire des origines selon de nouvelles découvertes scientifiques... Cela " arrange bien les affaires" des grandes religions universalistes!

Au IV ème siècle après JC, à Alexandrie sous domination de l'Empire Romain d'Orient (ce n'est pas si éloigné de notre époque)... L'astronome et mathématicienne Hypatie tente de préserver les connaissances accumulées depuis des siècles, dans la plus grande bibliothèque du monde connu à l'époque... Elle vient de mettre en évidence le mouvement de la Terre autour du soleil, alors que tout le monde croyait, scientifiques compris, à l'époque, que c'était le soleil qui tournait autour de la Terre... Les Chrétiens et les savants de l'époque, au IV ème siècle, ne reconnaissaient pas les travaux déjà entrepris mille ans auparavant par des astronomes Grecs et Egyptiens...

Hypatie, lors de la révolte des Chrétiens devenus de plus en plus puissants à Alexandrie et soutenus par l'empereur Théodose, fut mise à nu et lapidée sur la place publique, par une foule inculte toute abrutie de la nouvelle religion...

Je me souviens de cette histoire : "Le dragorek", que j'ai un jour écrite... C'est un très jeune enfant d'une grande sensibilité, quelque peu "visionnaire" et d'une capacité de réflexion hors du commun pour son âge... Il a un pouvoir "terrible" : celui de déclencher le "dragorek" en pressant entre ses doigts un simple caillou. Avec la seule force de son esprit, il peut provoquer l'implosion et donc l'anéantissement du monde... Il rencontre un vieil homme, un savant très puissant, très riche et très connu, qui sort d'une conférence pour la paix et l'avenir du monde... Une conférence à laquelle il était invité en tant que savant et personnalité mondialement reconnue et présentant son "projet" pour l'humanité... Le vieil homme est tellement déçu, tellement désespéré à l'issue de la conférence, qu'il dit à l'enfant : "fais le dragorek"! Mais l'enfant ne fait pas le dragorek... Il dit : "il faut que l'homme suive son destin, il est responsable de ce qu'il décide et choisit de faire... Et puis tu sais, au fond, le vrai pouvoir c'est peut-être celui de faire le choix de ne pas exercer le pouvoir que l'on a : c'est la conscience même du pouvoir que l'on a en soi, qui est, s'affirme et s'exprime autour de soi en tant que vrai pouvoir agissant...

... Non, non... Pas le dragorek! Pas un Dieu "courroucé et vengeur qui punit l'humanité" par quelque terrifiant fléau ou par la destruction totale...

L'humanité c'est la vie, une vie, une histoire, dans l'immensité de l'univers... Et cette vie, cette histoire, elle est ce qu'elle est... Elle est un chemin, une évolution...

Au Multiplex à Dax le samedi 9 janvier 2010

... Huit salles de cinéma, seize films à l'affiche... Un parking à voitures archi plein à 16 heures, deux caisses et deux grandes files d'attente... De gigantesques bacs à pop corn au bar, et une salle de jeux vidéos...

Le nombre de places encore disponibles sur des écrans, avec le titre des films, pour chaque film dans chaque salle...

Je pensais bien qu'il y aurait une certaine disproportion entre la répartition des spectateurs dans les différentes salles... Mais il y avait à l'affiche : AVATAR(en 3D) sorti durant les vacances de Noël, THE LIMITS OF CONTROL (nouveau), et LE SIFFLEUR (nouveau)... Et... AGORA (tout aussi nouveau...)

J'étais avec ma femme dans la salle 4 pour voir AGORA. Un grand, très grand écran, mais une salle de seulement 134 places dans laquelle nous étions, ma femme et moi, ainsi qu'un autre couple (relativement âgé) les seuls spectateurs présents...

J'avoue que je suis resté "assez rêveur" - et interrogatif – en face de cette réalité : celle de l'énorme disproportion dans la répartition des spectateurs selon les films...

Alexandrie, avant le 5 ème siècle de notre ère, était après Rome la deuxième plus grande cité du monde connu de l'époque... Dans le film AGORA, l'on se rend bien compte à la vue des plans généraux de la ville qui se succèdent, de l'importance de la population... C'était une cité d'intellectuels, de savants, de philosophes, d'orateurs, d'écrivains, historiens, géographes et artistes... Où régnait une grande liberté de pensée, où coexistaient plusieurs religions et cultes dont la religion toute nouvelle des Chrétiens et celle des Juifs... Et en même temps Alexandrie était un carrefour économique, une cité marchande et un port...

Un décret de l'empereur Théodose officialisa la religion Chrétienne et dès lors, les Chrétiens

renforcèrent leur emprise sur les affaires de la cité, puis évincèrent -à dire vrai- expulsèrent tous les Juifs du pays, et éliminèrent les cultes paiens par la force ou la dissuasion brutale... La bibliothèque d'Alexandrie, un temps sous la direction d'Hypatie, une femme astronome et mathématicienne, fut mise à sac lors d'une émeute populaire de Chrétiens en révolte, manifestation soutenue et encouragée par les autorités locales. De nombreux textes et ouvrages furent détruits, brûlés sur la place publique, et Hypatie, mise à nu et lapidée par une foule furieuse... Et son corps brûlé...

Hypatie, qui venait tout juste de mettre en évidence par une expérience simple et concrète, le mouvement de la Terre autour du soleil, que des astronomes Grecs et Egyptiens avaient déjà suggéré environ mille ans plus tôt... Accusée de sorcellerie et lapidée à mort...

... Il faut croire que ce n'est point là, tout à fait, le sujet ou le thème qui prévaut, au cinéma, dans un monde où la religion se hérisse et "reprend du poil de la bête", dans un monde qui se "trou-debalise" de grands effets médiatiques bien pétants, de mise-en-scène de la violence, et de toutes ces hyper-productions où anges, démons et sorciers se livrent des guerres féroces.

Funérailles nationales, un drôle de passeport mais à la sortie du territoire des vivants...

Philippe Séguin était, incontestablement, une grande figure du monde des hommes politiques... Mais quelle médiatisation, sa mort, ses obsèques!

A l'église, comme lors de tous les enterrements, imaginons le prêtre invitant les gens à se toucher la main en signe de recueillement, de miséricorde, de réconciliation et d'amitié... Au nom du Christ et de l'amour du prochain...

Imaginons Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing côte à côte et se touchant la main... Ou d'autres "géants" de la politique, ennemis de longue ou de récente date, devoir ainsi sans se regarder, se serrer la main... Mais en l'occurrence, le prêtre ne crut point "nécessaire" de soumettre les personnes présentes à ce "rituel" de la main offerte...

Si Philippe Seguin fut réellement une figure politique de grande stature, peut-on en dire autant de Lionel Jospin vieillissant et blanchissant de ses cheveux en chou-fleur? Quelle "claque dans la gueule", au soir du 21 avril 2002, lorsqu'un désamour général de bon nombre de nos concitoyens lui fit perdre la seconde place au premier tour des Présidentielles au profit de Jean Marie Le Pen?

Ma tante d'Arengosse, Jeanne Dupouy, avec laquelle j'avais assez souvent de longues conversations d'ordre philosophique et culturel, et d'actualité... Et dont je me sentais très proche d'esprit et de coeur... Le "portait aux nues", cependant, Lionel Jospin! Pour ma part, je ne lui trouvais aucune envergure, aucune originalité et le tenais pour responsable de l'arrivée en force de cette "droite dure" qui d'ailleurs "ne fit pas de cadeau" au parti de Jean Marie Le Pen lors des présidentielles de 2007... En prenant à son compte, et peut-être davantage que ne l'aurait fait le Front National, certaines "idées" si "accrocheuses" en électeurs des classes dites "modestes"...

"Ils" peuvent bien le pleurer, oui, Philippe Seguin, l'homme qui "passa à côté de son destin", et qui, tout comme Michel Rocard, fut un "grand perdant" - quoique Michel Rocard a été premier ministre et pas Philippe Seguin...

... Allez, chiche! Que l'un ou l'autre d'entre vous, connaissant "mieux" Lionel Jospin, que moi... Et ayant un jugement un peu moins "péremptoire"... Me dise ce qu'il a fait de "très bien" (et d'original) aussi bien dans sa vie que dans les "affaires" qu'il a menées...

En général, quand je n'ai "pas une bonne idée" de quelqu'un en particulier, ou un "ressenti" assez mauvais, et que je n'ai guère le temps ni l'envie d'approfondir, de "voir" et d'apprendre vraiment à connaître... Je peux tout de même "apprécier" -sans toutefois me rallier – une opinion fondée sur des "choses vraies" que j'ignorais ou ne tenais point pour "essentielles" dans le cas où j'en aurais eu quelque "vent"...

La France ailleurs, et l'ailleurs en France...

J'avance une idée selon laquelle il y aurait une différence fondamentale entre les communautés

Françaises établies à l'étranger et particulièrement hors d'Europe d'une part, et les communautés étrangères établies en France d'autre part...

Non pas que les communautés étrangères établies en France aient plus de difficultés qu'ailleurs à se faire accepter et reconnaître – quoique parfois elles aient réellement ces difficultés – mais elles subissent peut-être plus que dans bien d'autres pays, la pression d'une pensée et d'une culture, de traditions et de repères, d'une histoire sociale ayant tendance à "se mettre en avant", à s'extravertir... Et par là même à "marginaliser" sinon à isoler chacune de ces communautés étrangères... Il y a aussi en France, le sentiment général d'une diversité perdue de vue, et d'autant plus perdue de vue alors que la diversité s'est accrue...

Les communautés Françaises établies à l'étranger ont forcément dû se fondre dans une diversité que les autres pays ont intégrée dans leurs institutions, leur histoire souvent récente, et une culture sans doute plus introvertie mais aussi plus "exportatrice sans excès d'intellectualisme porté en étendard"... Voilà donc la différence : d'un côté une pensée "mise en avant" mais figée ou évoluant lentement, et de l'autre une pensée "en marche" que la diversité fait à présent "pédaler"...

L'on entend souvent dire de Français revenus de pays étrangers et particulièrement hors de l'Europe de l'euro... "que ce n'est pas la même vie là-bas"... Avec une "pointe de nostalgie" en pensant au pays quitté... Autant dire que le retour en France est ressenti "un peu difficile"...

Certes, bon nombre d'étrangers "aiment" la France et sont heureux d'y vivre... Pour autant qu'ils y aient un métier, un travail, des revenus suffisants et quelques relations... Ces étrangers là n'ont pas "plié" leur coeur et leur esprit sous la pression d'une pensée se proclamant universaliste... En fait ils ont aimé le "bien vivre tel qu'il se vit en France"...

Il est – peut-être – plus heureux, de "plier" son coeur et son esprit, et de vivre avec une pensée "en marche" – sans s'y sentir forcé – en Amérique, en Australie ou en Russie ou en Afrique...

Une terre brisée

Haïti, une terre éclatée comme la peau craquelée d'un poulet trop cuit... Un poulet si décharné, que les os pulvérisés ont jailli en fumée de poussière grise par les déchirures brûlantes de la peau... Et tout à côté, Saint Domingue, une peau dorée de canard gras qui fond sous le palais entre les dents de gens venus des pays riches et voyageant en avion, hôtels et autocars de luxe...

Haïti... La "colère de Dieu", la "malédiction"... Pour la religion... Mais peut-être, peut-être oui, une "conscience du monde" devant l'ampleur d'une catastrophe naturelle pouvant aussi se produire ailleurs à tout moment...

Honte à Bonaparte d'avoir rétabli l'esclavage en Haïti en 1801! Honte à tous ces dictateurs qui se sont succédés depuis la proclamation d'indépendance en 1804! Honte à toutes ces bourgeoisies Blanches, Noires et Mulâtres, propriétaires et affairistes qui ont saigné ce pays durant deux siècles, associées à toutes les mafias des Caraïbes, d'Amérique et d'ailleurs...

Plus un pays est pauvre, et plus il remplit les poches d'une minorité dominante...

Oui, il faut reconsruire Haïti... Avec tout ce que la conscience du monde mobilisera dans tous les domaines : économiques, politiques, sociaux, aide humanitaire, technologies...

De toute manière les humains que nous sommes n'ont qu'une seule alternative : si la Terre ne se casse pas toute entière, si l'humanité ne meurt pas toute entière... Ils doivent nécessairement reconstruire, refaire...

De la plupart des citoyens du monde, seuls peuvent se rendre sur les lieux des catastrophes naturelles, les personnes qui ont les compétences, du métier, du savoir-faire et des équipements, ainsi que les médecins et professionnels de la santé, de la sécurité civile... On voit mal en effet des milliers de gens affluer en même temps pour ne proposer que leur bonne volonté... Mais ce que chaque citoyen du monde peut faire, pauvre ou riche, c'est donner ce qu'il peut, en argent ou produits alimentaires, médicaments ou matériaux, le plus rapidement possible... et ensuite de prévoir un pour cent de l'ensemble de ses revenus mensuels ou annuels, afin de constituer un fonds de secours, en vue des catastrophes à venir...

"Possibilité d'une île"... Ou d'un autre monde?

... Je pense qu'il y a parfois une ambiguité entre d'une part : aide humanitaire, politique, économique, technologique, intervention dans un pays ravagé par une guerre, des conflits ou par une catastrophe naturelle... Et d'autre part : une forme d'ingérence ou de colonisation (une sorte de colonisation consistant à "remettre en valeur" le pays en question - mais au mieux des intérêts du ou des pays intervenants ou au profit de grandes puissances économiques et financières -)

C'est cette ambiguité qui me gêne, en quelque sorte : l'on voit bien où, finalement, cela mène !

Autrement que la "possibilité d'une île" ("cette" possibilité là - que je déplore- celle de l'ingérence et de la "mise en valeur" à des fins de profit et d'intérêts économiques ou stratégiques) je souhaiterais la "possibilité d'un autre monde", un monde qui aurait enfin compris où était vraiment son intérêt...

... Tous ces avions cargo aux dimensions d'immeubles de quatre étages, venus des Etats Unis d'Amérique et chargés de tous ces matériels, de ces tonnes de produits alimentaires et de tous ces engins mécaniques, de ces équipements et structures médicales, et encore ces milliers de soldats et de personnels d'aide humanitaire débarqués, sur l'aéroport de Port au Prince... Cela est tout à fait impressionnant en comparaison de tout ce qui vient d'ailleurs dans le monde...

Mais bon... Ce sont les Etats Unis d'Amérique de Barak Obama.. Alors...

L'Amérique de George Bush en aurait fait autant... Tout est démesuré dans ce pays, le pire comme le meilleur, l'obscurantisme et la religion comme la science et la technologie, les émotions, les sentiments, la misère et la pauvreté comme la richesse, la terre à perte de vue, les montagnes, le ciel, les ranches, les routes et les voies ferrées, les camions...

La démesure en toutes choses me ferait presque peur par ses violences et par ce qu'il y a de dangereux en elle... Mais je la souhaiterais presque "contagieuse" pour le monde – et elle commence à l'être – alors je sais aussi qu'elle porte en elle cet "autre monde" comme une houle encore dans les abîmes profonds mais qui déjà gronde et roule... Un jour viendra où la houle évacuera les crasses qui ont dominé le "monde-îles"...

Le monde tel qu'il est ne me fait pas peur, du moins pas peur dans l'équilibre même si fragile dans lequel il parvient à tenir... C'est seulement la crasse, la toute puissance de la crasse qui peut me faire peur – lorsque la crasse écrase et asphyxie- alors il me vient des doutes, des rêves mauvais, des colères, des larmes...

La terre tremblera encore et encore... L'ennemour imitera l'amour encore et encore... La haine sera, et la richesse puera encore et encore... Mais le "monde-îles" deviendra le monde. Ce ne sera ni pire ni meilleur, ce sera différent comme des paysages sont différents...

Tout commence dans la violence

Ce que j'ose appeler – et c'est "un peu vrai sans être vrai" - la "beauté de mon âme", n'est qu'une vue de l'esprit soutenue par de l'émotion...

Cela se résume très concrètement, très brutalement, avec un réalisme cru et nu, à ceci :

"Je ne suis pas du tout sûr de ce que je ferais ou ne ferais pas, dans une situation désespérée et dramatique, par exemple si ma vie ou plus encore celle d'une personne que j'aime, se trouvait en jeu ... Ferais-je quelque chose de terrible, ne ferais-je rien ou prendrais-je une décision, trouverais-je les mots ou l'énergie et la force nécessaires pour que l'événement ait une autre issue, sans doute moins dramatique ou même inédite ?"

Je suis un humain dans une humanité qui est dans la "première phase" de son évolution...

Il y aura je pense, une "deuxième phase" parce que le destin de toute vie originelle ou primitive ou déjà évoluée dans sa première phase, c'est de gagner peu à peu en complexité et en diversité, en un certain nombre d'autres "phases" ou mutations.

Ainsi pour l'humain, la "phase numéro un" dans laquelle il se trouve depuis sa venue sur cette planète, est une phase nécessaire... À dire vrai le passage naturel, intemporel et universel.

Tout commence par la violence ou par l'une des multiples formes de la violence. La naissance d'une étoile n'est-elle pas un événement violent? La naissance d'un être humain ou d'un animal n'est-elle

pas un événement violent avec du sang et de la souffrance endurée?

La naissance puis l'organisation d'une civilisation, d'une société humaine ou animale ou végétale ; ne sont-ils pas dans leur phase initiale, une sorte de révolution qui s'accomplit dans la violence?

Et cette violence là, a-t-elle quelque chose à voir avec la morale, le droit, la religion, la raison, l'absurdité ou toutes ces "choses de l'esprit humain"?

Je la verrais – si je puis dire – cette violence, comme une "alchimie" naturelle et universelle, dans le creuset de laquelle l'humain devient un acteur... Ou un créateur. Un créateur qui a créé de toutes pièces la morale, le droit, la religion, le bien, le mal, la raison, l'absurdité... Tout comme la fourmi a construit la fourmilière – quoique cette comparaison ne me semble guère raisonnable...

Je n'ai donc pas peur de cette violence que je sens en moi, et qui s'oppose à la violence que je vois (ou subis) autour de moi. Pourquoi m'en affranchirais-je au nom d'une vue de l'esprit (la "beauté de mon âme") ou de quelque "ordre de pensée"?

Opposer de la violence, sa propre violence, à la violence du monde ou des gens... C'est déjà reconnaître l'existence de la violence. En effet, quelle violence exercer contre une violence qui n'existerait pas et donc ne serait pas reconnaissable et identifiable?

"Rien" même, appelle la violence... Parce que "rien" (ou le néant) c'est la violence absolue.

"Rien", c'est ainsi que je le vois : "une bulle de roche creuse et aux parois d'une épaisseur sans limite, une bulle de roche avec l'être (humain?) au milieu et prisonnier jusqu'à ce qu'il meure"...

C'est ça, la violence absolue... Et dans la "phase" où se trouve cet être en tant qu'humain parmi les humains, la violence à opposer c'est de concevoir que dans la prison sphérique où l'être va forcément mourir, au lieu du "noir" (parcequ'il n' y a aucune "fissure-ouverture"), il y ait "de la clarté" comme la clarté du jour... Imaginez donc la, cette "bulle de roche" creuse : imaginez vous prisonnier en son intérieur sphérique aux parois de roche, et imaginez la clarté diurne, sans ciel ni soleil ni même lumière autrement, à l'intérieur... Alors ce ne sera pas tout à fait la même mort que dans le "noir" absolu... Mais la "clarté", la clarté diurne dans l'intérieur de la bulle de roche, c'est terrible, vraiment terrible... Parce qu'ainsi la roche telle qu'elle est, apparaît visible avec ses rugosités, ses aspérités, sa dureté extrême, son absence de fissures ou de boyaux d'ouverture... et la quasi certitude de son immense épaisseur...

Question de purée...

"Les dieux avaient condamné Sisiphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir"... [Albert Camus]

... Oh certes... L'histoire que je raconte dans la rubrique "Super Pirate" de mon site, est "un peu raide"... Mais bon, nous sommes là dans l'un de ces "registres Yugcibiens"... Et peut-être dans un de ces thèmes "récurrents" Yugcibiens... Qui de temps à autre, "ressortent" (avec quelques variantes)... De toute manière, "Super Pirate" ou pas, "dimension poétique et de réflexion" ou pas... Je pense à ce rocher de Sisiphe, à ce rocher qui sans cesse retombe par son propre poids... Je ne cesse effectivement (c'est le sentiment que j'ai) de rouler ce rocher jusqu'en haut de la montagne... Et pourtant je ne suis pas Sisiphe... Je ne sais pas (parce que je n'en ai pas vraiment conscience) si mon "travail" est inutile et sans espoir... Et je m'en fous ! Je sais seulement que je roule le rocher, et que je ne considère pas cela comme une "punition"... Ni comme une "vocation"... Ce serait à mon sens – du moins c'est ainsi que je le ressens- "quelque chose d'heureux, de profondément heureux, qui dépasserait tout désespoir, oui, tout désespoir même effectif"...

... Question de purée, donc... Dans "Super Pirate, suite"... (dernier texte publié voir fin page) http://yugcib.e-monsite.com

Il est âgé de 64 ans en 2010 (il est donc né en 1946) et il est du "Papy Boum"...

Son copain, celui à qui il "dit tout", c'est Gabriel Le Gros, âgé lui, de 74 ans...

Ils ont tous les deux, un "petit problème"...

Mais pour Gabriel, le "petit problème", c'est de "l'histoire ancienne" : il s'est fait opérer... Il n'en pouvait plus... De se lever dix fois dans la nuit. Disons que le "petit problème" est devenu un autre "petit problème"... Il le savait... Qu'il en serait ainsi... Mais il a attendu, attendu... Et finalement, il est "passé sur le billard". Oh, il n'est resté qu'un jour à l'hôpital... Heureusement nous étions encore dans ces dispositions de remboursement de frais médicaux, assez honorables, car la plupart des mutuelles complémentaires (en niveau 2) prenaient en charge l'intégralité des coûts chirurgicaux en l'occurrence pour ce "genre d'opération" somme toute "assez fréquente" chez les "seniors" (déjà bien "rassis")...

Arnaud est un "leste"... Dans tous ces gestes et petites actions banales de la vie quotidienne, très pragmatiques et "qui ne font pas rêver"... Genre par exemple sortir les poubelles le jeudi soir, aller dans le frigo du haut (parce que celui du bas est hors service) pour prendre un pot de yaourt, faire la vaisselle de la veille au soir dans l'évier du bas (parce que celui d'en haut a le siphon à moitié bouché), effectuer toutes ces allées et venues dans la maison, du bas à l'étage et de l'étage en bas... Les WC sont à l'étage, et quand il fait la vaisselle en bas, et que "ça lui prend", il "dansolote" jusqu'au dernier verre essuyé...

Un jour il dit à son copain Gabriel : "Tu sais mon vieux, y'a des fois, quand je "navigue" et que je suis pressé de naviguer pour aller vite sur l'ordi ou dans le jardin, si j'avais du pré sous moi et si j'avais pas de pantalon, je ferais comme la vache..."

"Attends, attends", lui répond Gabriel, " ça, ça veut dire que t'as un problème avec ton adénome prostatique"...

Arnaud: "Tu ne me le fais pas dire! Et en plus quand je pisse je pète! Et là où c'est con, c'est quand je suis avec du monde, que je peux pas y aller tout de suite, que le sac est plein, alors le "crapaud" se contorsionne et ça me fait péter"!

Gabriel: "Tu vois, tu devrais peut-être te faire opérer. Moi, j'en pouvais plus de me relever dix fois la nuit et en plus, à la fin quand je pissais, en même temps je chiais, c'est à dire qu'il me venait de la merde au trou de bale"...

Arnaud: "Tout de même, j'en suis pas tout à fait là!"...

Gabriel: "Et t"as vu, Arnaud, ce qu'ils mijotent après la réforme des retraites? Déjà qu'ils ont depuis 2003, salement allongé progressivement la durée des cotisations, de telle sorte qu'on ne peut plus arrêter de travailler avant 62 ou 63 ans... Ils prévoient de reculer l'âge de la retraite à 65 ans alors que les conditions de travail vont devenir encore plus difficiles : stress, pression, plus loin en bagnole, train ou bus... ça, c'est le "grand chantier" de 2010... Mais il y a un autre "grand chantier" en perspective, c'est celui de la réforme des prestations sociales et de l'assurance maladie : tiens, par exemple pour le "crapaud" comme tu dis... Voilà ce qu'ils disent : plus tu tarderas à te faire gratter le crapaud, et moins tu seras remboursé. Ils vont fixer l'âge limite à 75 ans, c'est à dire qu'après, tu seras plus du tout remboursé... Ceci pour inciter les hésitants (qui évidemment tarderont encore le plus possible) à se faire opérer pour moins cher – mais cher quand même- au profit des lobbies et des grands consortiums... Résultat, les riches pourront continuer à faire de la purée jusqu'au delà de 75 ans et les pauvres se diront ceci : plutôt que d'être obligé de prendre une hypothèque sur la baraque ou de faire un crédit pour pouvoir me payer l'opération le plus tard possible, il faudra que je passe sur le billard quand ça sera encore un peu remboursé! Et tu penses bien que, vu le nombre croissant de papys qui voudront faire encore de la purée le plus longtemps possible, il y aura que les très/très pauvres qui se feront opérer avant 75 ans...

Arnaud : "Ah, les salauds! Moi avec ma retraite de 995 euros, comment je vais faire ? J'ai une femme de dix ans de moins que moi, belle et chic à crever de régal, et je veux lui en foutre plein les mouillettes! J'ai pas envie que ça parte dans le pipi et de tressauter du gland à sec dans le trou de son âme chic, elle qui m'adore et m'a jamais fait cocu et moi qui n'ai connu que cette femme là dans ma vie... Je me souviens quand j'étais môme, à 9 ans : j'étais déjà monté comme un âne, j'avais une vie intérieure comme des chants et des danses et des marchés Africains et je trouvais con que ça

huile pas comme chez les grands et encore plus con que ça tressaute à sec dans l'instant karma ! J'aurais voulu leur tacher la robe d'éclaboussures en paillettes d'étoiles, à mes petites copines, et avant, bien sentir la nuinuile me mouiller dans le pantalon dans ce long régal que j'avais des silhouettes de mes petites copines... Et même en voyant de belles dames de l'âge de ma mère... Il paraît que dans cette transe là, pour autant qu'elle dure et que ça n'explose qu'après avoir bien/bien nuinuilé tout un après midi... Tu peux pas crever ! C'est à dire que tu deviens pendant ce temps là comme une horloge qui continue à faire tic/tac mais sans que les aiguilles tournent !"

Gabriel: "Ah mon pauvre, comme je te comprends! Mais moi, tu vois, je peux pas en dire autant: j'ai une femme ratatinée qui s'en fout que je fasse ou pas, de la purée... Et puis, quand je vois une jolie et jeune femme dans la rue, ça me fait le même effet qu'à la vue d'une jolie fleur..."

Arnaud : "Eh bien moi, la jolie fleur, je veux m'y exploser dedans jusqu'au fond du coeur de son réacteur, et que ça coule le long de la tige"!

... Question de purée... Un peu raide, non, l'histoire ?... Mais bon, c'est la vie !

Suite de l'entretien entre Arnaud et Gabriel...

J'ai imaginé la suite...

Il y avait déjà eu "les aventures de Pisistrate" quelque part dans "les histoires Yugcibiennes"... Oui, "Pisistrate" invité sur un forum du Net par son ami "Pètalos" (ou quelque chose comme ça, je ne sais plus)...

Arnaud : "Sais-tu, Gabriel, la différence qu'il y a entre les lambdas -avec un petit l – et les Lambda – avec un grand L"?

Gabriel: "Il faudrait déjà savoir ce que c'est que les lambdas..."

Arnaud: "Crois-tu qu'on soit des lambdas?"

Gabriel: "Ah, ça y est, je vois... Les lambdas ce sont les gens que tu vois et que tu observes, et auxquels tu ne peux donner un nom et dont tu ne te souviendras jamais du visage qu'ils ont"...

Arnaud : "Oui c'est cela même! Parce que ceux qui ont un visage typé – en particulier les femmes chic- ça, c'est pas des lambdas... Et je vais te la dire, moi, la différence... Voilà : les lambdas avec un petit l, ce sont les gens qui n'ont pas cette vie intérieure comme des chants, des danses et des marchés Africains et qui par conséquent, ne baisent jamais en rapport avec cette vie intérieure. Ceux-là en général, ne baisent qu'à poil, sur un pieu, le soir ou le matin, et sans trop de préliminaires... Et les Lambdas avec un grand L, c'est déjà presque des intellectuels : ils baisent avec quelques préliminaires, pas forcément sur un pieu, pas forcément à poil et plus ou moins en rapport avec une vie intérieure qui, sans être comme celle des chants, des danses et des marchés Africains, n'en est pas moins soutenue par quelques rêves d'un possible ailleurs et autrement"...

Gabriel: "Ah, putain! Tu crois pas que tu vas un peu loin dans ton raisonnement?... Lambda, lambda... ça, c'est presque du racisme!

Arnaud: "Pas du tout! En privé, les yeux dans les yeux, quand tu causes vraiment/vraiment avec les gens, quelle que soit leur culture, si ils ont été beaucoup ou pas beaucoup à l'école, s'ils croient en dieu ou pas... Y'a plus d'lambdas avec p'tit l ou grand L! Lambda, c'est pour la philosophie! Et puis tu sais, je vais te dire: c'est à toi de déterminer (si tu peux) si au fond de toi, t'es lambda ou pas, avec un p'tit l ou un grand L, quand je débite ma philosophie"...

Gabriel: "Vu comme ça, je te suis... Je te suis... Enfin, presque!"

Arnaud : "T'as déjà vu dans des thés dansants ou des bars concerts de vieux dans les villes thermales, ces papys mamies se tortiller le cul au rythme de la salsa ou de la lambada, des aprèsmidi entières? Ça c'est l'oeil qui voit, avec la pensée que t'en a, en fonction de ta culture et de ta vision du monde... Et c'est rigolo, de se gausser de ces papys mamies... Tout comme de fulminer truculent à propos de ces filles au cul moulé dans des futals piercingués... Mais c'est désespérant une pensée satisfaite, une pensée qui ne coule que d'idées qu'on se fait... Les idées singent la pensée comme l'ennemour singe l'amour...

Gabriel: "Alors pourquoi tu fulmines et trucules? Pourquoi tu provoques, pourquoi il t'arrive

comme ça, de but en blanc, de rentrer dans le lard des gens? Pourquoi tous ces propos, toutes ces histoires si raides, pourquoi ces tabous brisés, ces mythes percutés et ces culs moulés caricaturés? Arnaud : "ça, c'est pour que ça rende du son, pour que l'arbre il crie sous la poussée du vent... Pour que, quand je monte le rocher jusqu'en haut de la montagne, alors que tout le monde sait que le rocher va rouler en bas une fois en haut ; il y ait des gens – et pas forcément des amis très chers - qui se mettent avec moi, à pousser le rocher... Je le redis encore : c'est pas une punition de quelque dieu, de devoir sans cesse faire remonter le rocher. C'est quelque chose d'heureux...

Les enfants adoptés d'Haïti

Quel radical changement d'environnement et de civilisation, pour ces gosses d'Haïti adoptés par des couples de Français !

Au delà de cette immense joie du premier contact – À l'arrivée en France parce qu'auparavant, les familles Françaises s'étaient déjà pour certaines d'entre elles rendues sur place en Haïti – Au delà du premier contact en France même, donc... Et de la "magie" - pour des gosses de 1 à 6 ans – de "ce monde nouveau" - où tout le monde est forcément et naturellement très gentil, où l'on te fait "des tas de bisous" et où on te donne tout plein de bonnes choses à manger – Oui au delà de tout ce "merveilleux" comme dans un conte de fées... Au delà de ces premières journées dans un cocon familial vertigineux de tendresse, d'affection ; avec un, une, des petits frères et petites soeurs tout emplis d'adorables attentions... Oui au delà de tout cela... Il y aura l'école, la cour de récréation, les nouveaux petits copains de la grande diversité humaine d'origines, de pays et de cultures... et de religions... Et surtout, surtout... Les grands supermarchés, les lumières aux couleurs vives et éblouissantes partout, les scooters et les motos et les voitures partout dans la ville et en aussi grand nombre que des fourmis autour d'une fourmilière, les saisons qui ne ne sont plus les mêmes que "làbas" avec ces jours longs quand il fait très chaud et courts quand il fait froid... Et toutes ces belles et grandes maisons, une chambre pour chaque enfant ou presque... L'eau qu'on n'essaye pas de récupérer quand elle file par le trou du lavabo...

Et à quand le premier anniversaire au Mac Donald, la console vidéo, le téléphone portable avec photo et internet, le home cinéma, les leçons de flûte traversière, ou de judo ou de tennis, les jeux sur internet et le blog pour causer aux copains ? Et le scooter à 16 ans, le permis de conduire à 18, les études universitaires, le pacs avec la copine et l'appart' au frais des "vieux" ?

Et à quand, à quand... Un "Yugcib" Haïtien, enfant adopté, "beau et calé comme un Obama" dans les années 40 du vingt-et-un-ième siècle... Qui fera un site dix fois plus cosmique que celui du premier "Yugcib" des années 10 du vingt-et-un-ième siècle ?

... La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que ces gosses là, qui ont déjà un peu grandi dans un environnement géographique, culturel, social, économique aussi différent de celui de nos sociétés riches et modernes et pourvues de confort - mais aussi de toutes ces valeurs et repères et modes de vie qui en découlent- ces gosses là donc, vont se sentir "absorbés" par ce monde nouveau qui est le nôtre - et pas forcément l'un des meilleurs qui soient -

... Oh, certes, la plupart d'entre eux vont s'y faire, à ce monde, et même s'y mouler, en prendre ce qui les intéressera (le bon comme le mauvais)...

Mais il eût mieux valu à mon sens qu'ils puissent demeurer auprès de leurs vrais parents (biologiques et donc naturels)... Et que les familles Françaises en quelque sorte, fassent de ce pays, Haïti, et des familles et de leurs gosses, "comme une sorte de second pays à vivre", où elles auraient passé leurs vacances, séjourné régulièrement, vécu auprès des familles Haïtiennes, et apporté tout leur amour, leur aide (aide financière et autre)...

Il est vrai cependant que le tremblement de terre du 12 janvier 2010 a tout changé dans ce pays déjà abandonné et meurtri... Tout changé en ce sens que désormais il n'y a plus d'abri, plus de ressources, que les familles sont endeuillées ou mutilées, et qu'il faut bien dans l'urgence transformer ce pays en

camp de réfugiés à ciel ouvert, avant de le reconstruire – ce qui prendra du temps -

... Dans un "second pays à vivre" qui eût été Haïti, et où les enfants seraient demeurés auprès de leurs parents biologiques dans des liens très étroits avec des familles Françaises... La situation familiale (familles reliées) aurait été la même au moment et après la catastrophe, que lors d'un tremblement de terre survenu dans une région Française où aurait vécu la moitié d'une famille dans la région dévastée, et l'autre moitié dans une autre région... Et forcément dans une situation aussi dramatique qui est celle d'une catastrophe naturelle, un courant de communication et une chaîne de solidarités se mettent en place en mobilisant toutes les énergies disponibles... En particulier la générosité et l'affection, au delà de l'aide matérielle et des secours.

Le rocher

J'ai imaginé que le rocher demeurait tout en haut de la montagne et que plus jamais il ne retombait au bas de la montagne...

Et j'ai su...

J'ai su que c'était le bonheur absolu mais aussi, le désespoir absolu...

Un désespoir étrange cependant... Tout empreint de gravité et dépassant toutes les émotions possibles...

C'était comme à l'intérieur d'une bulle de roche avec une lumière de jour sans soleil et sans ciel...

Et fugitivement, venait un visage, s'ouvraient des lèvres très douces...

Cela me parut tout à fait absurde mais néanmoins je désirais transcrire ce que je ressentais, dans une sorte de langage – ou d'écriture – ou de musique – que l'univers tout entier eût pu transporter.

Je trouvai ce langage – ou cette écriture – ou cette musique...

Les hommes autrefois, gravaient dans la pierre face au ciel, parce qu'ils pensaient que les dieux dont ils ne savaient pas la demeure et qu'ils n'avaient pas vus, seraient leurs lecteurs... Mais cela n'était pas de la religion. La religion et les cultes sont venus après... Avec l'écriture sur le papier et les grands auteurs comme des dieux...

Oui je trouvai ce langage – ou cette écriture – ou cette musique... Dans la bulle de roche éclairée de la lumière du jour sans ciel et sans soleil...

Et dès que je pus m'exprimer dans ce langage – ou cette écriture – ou cette musique, il n'y eut plus ce visage fugitif ni ces lèvres si douces un bref instant, et commença un exil sans solitude. Je ne mourus point...

J'ai imaginé, oui! J'imagine toujours... Je ne cesse d'imaginer...

... Il est retombé, le rocher...

En haut, tout en haut, il s'est délesté de la haine et de la violence des hommes... Il s'est aussi délesté de l'espérance qu'il portait... De cette espérance comme une glaise le recouvrant et adoucissant la poussée dans la montée.

En haut, tout en haut, c'est à chaque fois la dernière fois...

En bas, tout en bas, c'est à chaque fois la première fois... Et quel poids!

Vers une civilisation de la relation

Les éditeurs savent déjà depuis au moins quelques années, que le livre (ou l'écrit) sur Internet, peut être une évolution intéressante à leurs yeux... Mais ils ont laissé à mon avis trop de temps s'écouler déjà, à l'expansion et à la diffusion de l'écrit sur Internet.

De telle sorte que le marché de l'édition classique (toujours aussi florissant cependant) a de plus en plus tendance à se laisser rattrapper par un autre genre de "marché" qui lui, à terme, ne sera plus du tout un "marché"...

L'on entre plus aisément (et avec beaucoup plus de chances d'être lu ou découvert, et de "rayonner")... Sur la Toile que dans le monde de l'édition classique.

Car, avant même de "gagner de l'argent" l'aspiration essentielle de la plupart des écrivains, c'est d'avoir un public, des lecteurs, des interlocuteurs... Voilà pourquoi le "marché" - du livre et de l'écrit - (qui est encore ce qu'il est) va évoluer et entraîner avec lui, peu à peu... tous les autres marchés (du loisir, de la culture, et même du bien ou service ou produit de consommation courante et nécessaire)... Vers ce que j'appellerais "une civilisation de la relation". Alors les données, les repères, les valeurs, les règles (si tant est qu'il y en ait encore) ne seront plus du tout les mêmes...

Les utopies, les modes, les hypocrisies, les mythes... Et presque tous les pouvoirs actuels tomberont les uns après les autres...

Certains pourraient voir dans cette évolution que j'évoque, la "faillite" d'un système... Tout comme la faillite du Communisme ou le "pourrissement" du Capitalisme... Il n'en sera rien : il n'y aura pas de "faillite" mais une "transition".

Sur la Toile comme sur la pierre face au ciel, suite

Mon voisin ne sait pas que j'ai un site... Ou s'il le sait, c'est parce qu'il en a entendu parler.

Dans ces deux régions de France, l'Aquitaine et la Lorraine, où je vis alternativement, je ne parle jamais aux gens de mes travaux d'écriture et de ces "vingt mille lieues par les mots" sur la Toile... Je n'en parle pas non plus dans ma famille lors de ces réunions ou retrouvailles qui nous rassemblent... Mais sur la Toile, je grave. Et je grave comme sur la pierre face au ciel.

Si d'aventure, quelqu'un m'ayant lu sur la Toile, me reconnaissait dans la rue ou en un lieu public (je n'ai pas "retouché" ma photo avec photoshop)... Alors cette personne homme ou femme, je lui offre mon visage et mon regard... Comme si j'étais une très belle femme dont les lèvres s'entrouvriraient...

Quand je serai mort je ne pourrai plus offrir mon visage et mon regard.

Intelligible et plaisant, ou inintelligible et obscur...

Pour le commun des mortels qui vivait à l'époque où des hommes de pensée, de réflexion et d'une certaine connaissance du monde et de l'univers ; traçaient des figures géométriques, réalisaient des dessins ou gravaient des signes sur la pierre face au ciel... Pour ce "commun des mortels" donc, les signes ainsi tracés étaient inintelligibles... Et le "commun des mortels" alors, disait même, évoquant l'existence de ces signes, qu'ils étaient des oeuvres de débiles ou de fous... dont le sens demeurait obscur...

Et les auteurs de ces signes sans doute, ne pensaient pas que le "commun des mortels" puisse être jamais l'un de ces dieux "lecteurs privilégiés"...

Aussi ces auteurs de signes, de figures et de dessins étaient-ils assez mal considérés par les hommes de cette époque, parce qu'ils passaient pour des gens inaccessibles et ennuyeux...

De nos jours c'est l'espace du Web qui est devenu le ciel... Ou encore l'espace de l'écriture par toutes sortes de livres, oeuvres de roman ou de divertissement... Et ce sont les forums du Web, les sites et les blogs... Ou encore les feuillets ou les pages des auteurs de livres qui sont devenus les pierres face au ciel...

Autrefois les "lecteurs privilégiés" du commun des mortels qui lui, produisait auprès de ses semblables des figures et des dessins "intelligibles et plaisants" dans les assemblées ordinaires de personnes, étaient les mêmes gens que de nos jours, dont l'esprit habité par les dieux et leurs serviteurs et les idées du monde, se porte vers ce qui est "intelligible et plaisant"...

Et tout homme ou femme, aujourd'hui comme autrefois, de pensée, de réflexion et d'une certaine connaissance du monde et de l'univers, qui se risque à produire ce que ses contemporains délaissent ou "zappent"... Passe pour débile, fou ou obscur... Alors cet homme ou cette femme là, écrit comme

autrefois traçaient ses prédecesseurs sur la pierre face au ciel...

Il n' y a pas d'étrangeté dans l'opposition entre ce qui est perçu comme intelligible, et ce qui est perçu comme inintelligible... Il n'y a que la réalité du monde, des êtres et de l'univers.

Il vient toujours du questionnement et de la recherche, avec la connaissance qui ne vient pas des dieux et des idées du monde...

Il vient toujours du contentement et des habitudes, avec la connaissance qui vient des dieux et des idées du monde...

C'est le questionnement et la recherche qui rendent difficiles le langage et la communication...

C'est le contentement et les habitudes qui rendent si aisés le langage et la communication...

Il n'y pas d'étrangeté dans l'opposition entre ce qui est perçu comme intelligible, et ce qui est perçu comme inintelligible... Mais il n'y a pas non plus dans ce qui est perçu, de vérité...

Si la connaissance qui vient des dieux et des idées du monde, en particulier lorsqu'elle s'impose, est une connaissance "toute cousue (et bien cousue)"... D'où vient et qu'est la connaissance qui ne vient pas des dieux et des idées du monde ? Peut-on dire qu'elle est vérité?

Est-ce par pur hasard?

Les destinées sont curieuses... À dire vrai, c'est cette part d'aléatoire (ou de hasard si l'on veut) qui les rend soudain insolites – parfois glorieuses- et comme "scellées" dans les mémoires des hommes...

Serge Gainsbourg aurait-il été Gainsbourg ? Et Jacques Brel, Brel ? Et Albert Camus, Camus ?

Serge Gainsbourg (Lucien Ginzburg de son vrai nom) né en 1929 et décédé en 1991, voulait être peintre... Artiste peintre. Initié par son père à la musique, il jouait dans des boîtes de nuit au piano pour gagner sa vie et écrivait des chansons pour les femmes, ces femmes entraîneuses ou artistes qu'il rencontrait dans les établissements de nuit... Et c'est une chanson qu'il fit pour Brigitte Bardot qui le "propulsa" sur la grande scène... Et à cette époque là, tous les militaires du contingent avaient dans leurs chambrées, collée au mur une photo de Brigitte Bardot.

Jacques Brel "tira la langue" quatre années durant... Les critiques étaient désastreuses : celle de France Soir par exemple " Monsieur Brel est Belge, nous lui rappelons qu'il existe d'excellents trains pour Bruxelles"... Et Marc Robine, dans Le roman de Jacques Brel " C'est l'éternelle histoire du Vilain petit canard d'Andersen, dont nul ne pouvait prévoir qu'il était un cygne royal en train d'arriver lentement à sa plénitude. Nul, sauf Jacques Canetti"...

En 1924 à Alger, l'instituteur Louis Germain dans le petit appartement d'un immeuble de Belcourt, un quartier ouvrier et populaire, est en discussion avec madame Sintès la grand mère d' Albert. Dehors, Albert attend dans la rue... Le père d'Albert était tonnelier de son état, avant d'aller mourir en France au tout début de la guerre de 14-18. La grand mère avait dit, après le certificat d'études : "il fera comme son père"...

Louis Germain rejoint Albert dans la rue... "ça y est, c'est décidé, tu te présentes au concours des Bourses et tu iras au Lycée"...

Il fallait assurément s'appeler (et être) Louis Germain, pour convaincre une femme telle que madame Sintès, la grand mère d'Albert!

... L'on ne peut certes, évoquer le seul hasard... Hasard, ce n'est pas la même chose que "aléatoire"... Il y a déjà ce qui est "particulier", ou "hors du commun" chez un être humain. Il y a aussi l'environnement familial, culturel, social (si l'on est "riche" ou "pauvre")... Mais c'est aléatoire pour un être humain d'avoir une destinée "hors du commun"... Lucien Ginzburg par exemple, aurait pu le plus naturellement du monde, devenir un très bon pianiste professionnel, payé au cachet dans des établissements de nuit de renom... Sans jamais être Serge Gainsbourg...

Albert Camus aurait pu devenir tonnelier comme son père, et le dimanche il aurait fait du théâtre amateur, ou animé une équipe de joueurs de football...

Et ce sont des gens tels que Louis Germain, ou Jacques Canetti... Qui surgissent un jour de ce brouillard qu'est l'aléatoire... Dans la vie de ces êtres dont nul ne savait qu'ils étaient "hors du

commun" - et pas même eux-mêmes-.

Le maillon dans la chaîne

Mon "moralomètre" - je l'avais déjà évoqué – variait selon le sens de la courbe de la Bourse...

En hausse cette courbe, et je fulminais et tempêtais ; en baisse cette même courbe, et je me réjouissais...

Une autre courbe influe également – et avec le même impact – sur mon "moralomètre"... C'est celle de la cote d'Obama...

En hausse cette courbe, et je me réjouis ; en baisse cette même courbe, et je fulmine...

Que la Bourse "monte" et en même temps, que la courbe de la cote d'Obama s'infléchisse... Alors la colonne de mercure dans le "moralomètre" se contracte d'autant plus...

Ce type, Obama, avec sur cette planète quelques uns de ses semblables "petits et humbles" ou "célèbres et puissants" représente à mon sens un "maillon de la chaîne"... Le "maillon" à partir du quel la chaîne, l'autre partie de la chaîne qui suit, sera peu à peu d'une texture ou d'une composition différente de la partie de la chaîne qui précède...

Je ne dis pas cependant que la chaîne sera forcément d'une meilleure qualité, au delà du "maillon", mais elle sera je le pressens, moins exposée à la "marque", la marque de l'obscurantisme et de "l'inhumanité", une sorte de "rouille"...

Ce "maillon" de la chaîne, bon nombre d'humains sur cette planète – tout aussi "petits et grands"-que les semblables d'Obama, voudraient le voir "sauter" et remplacé par un "maillon de série courante"... Aussi, ces si nombreux – trop nombreux- "petits et grands", tirent-ils de toutes leurs forces sur la chaîne, du côté où la chaîne a toujours la même consistance, la même texture, la même composition...

Il faut croire que tous ces "petits et grands", aspirant à voir sauter le "maillon", ne manquent pas en leurs rangs, de ces "mécaniciens" disposés à remettre en place un "maillon de série courante"... Car sans "maillon" bien sûr, la chaîne serait rompue et il faut à tout prix, à n'importe quel prix, que la chaîne soit continue, sans extrémité si possible devant soi et toujours bien tendue... d'obscurantisme et d'inhumanité au seul profit de ces "petits et grands" qui, tirant sur la chaîne, aspirent à une position plus avancée dans le rang... Car l'obscurantisme et l'inhumanité sans cesse tirées dans le sens qui "arrange" sont les meilleurs moteurs pour les uns, de l'avancée dans le rang tout au long de la chaîne...

Ce n'est point qu'ils n'aient "rien compris" - en fait ils ont bien et même très bien compris – ceux qui voudraient voir sauter le "maillon" Obama... Mais ils ne peuvent se faire à l'idée de cette chaîne qui, au delà du "maillon", serait moins exposée à la "marque" d'inhumanité et d'obscurantisme, cette "marque" qui les conforte dans la vision qu'ils ont du monde, et dans les privilèges et dans les pouvoirs qu'ils en tirent.

Il en vient sans cesse tout au long de la chaîne, de ces "maillons de série nouvelle" qui seraient ceux annonçant que la chaîne, au delà, deviendrait moins exposée à la "marque" de l'usure ambiante.

Mais ces "maillons" là ne sont que des "maillons" de série courante avec un peu de lumière en fins et minuscules éclats... Il n'y a jamais personne pour faire sauter ces "maillons" là et les remplacer par quelque sorte d'Obama que ce soit... En soi déjà.

Pessimisme noir ou optimisme délirant?

Suis-je un affreux pessimiste ou un optimiste délirant ? Je n'en sais rien... Peut-être que je "balance" entre une forme de désespoir et une sorte d'espérance et qu'il y a dans cette forme de désespoir ou dans cette sorte d'espérance quelque chose de déraisonnable... Mais c'est ainsi, et je le vis

À lire certains de mes textes "il fume" pourrait-on dire...

À en lire d'autres "ce sont comme les lèvres d'une très belle femme s'approchant doucement d'une cicatrice qui, déjà électrisée par le souffle de ces lèvres entrouvertes, s'efface...

Mais il v a aussi ce regard d'apache... ou de pirate, qui dit des mots crus et ouvre des trous noirs...

Je ne pense pas que la vulgarité, associée à la médiocrité et à la banalité... soit une fatalité parce qu'on la rencontre partout sur le Net et dans la vie que nous vivons au quotidien : je crois plutôt que la vulgarité associée à la médiocrité et à la banalité est avant tout une réalité, une existence sans laquelle tout ce que l'on peut lui opposer n'aurait pas de sens, pas d'existence du tout non plus...

Je ne pense pas que la "bien-pensance" généralisée dans un monde en régression où le religieux redevient offensif... soit une fatalité parce qu'elle devient autour de nous comme l'air qu'on respire : je crois plutôt qu'elle est tout comme la vulgarité, une réalité à la quelle on peut lui opposer une autre forme de pensée...

Et ce serait là, le "vrai désespoir", le désespoir absolu : pas d'existence, pas de réalité...comme un tracé linéaire, immobile et sans repères sur un écran muet...

Et cette sorte d'espérance qui va juqu'au délire, c'est justement celle qui dépasse toutes les révoltes possibles et justifiées, et qui ouvre une brèche dans un mur réputé infranchissable : ce mur des habitudes, des croyances, des modes, de tout ce qui doit se croire et se savoir, de tout ce dans lequel on peut se complaire, se vautrer ; et ce mur aussi, de tout ce que l'on peut maudire, contester, exclure, piétiner ou déclarer hors la loi parce que contraire au "sens giratoire", contraire à nos valeurs personnelles...

Il y a, dans l'espérance à ouvrir la brèche, et de la voir effectivement s'ouvrir de ci de là ; il y a dans l'énergie, l'imagination, l'inspiration et le rêve que l'on met pour que la brèche s'ouvre... quelque chose de plus fou, de plus délirant et de plus heureux, que de connaître une victoire après une bataille.

Et si le mur devait tout entier tomber d'un seul coup, serait-ce encore plus fou, plus délirant et plus heureux que l'ouverture, la seule ouverture dans le mur, d'une brèche ? N'y aurait-il pas sans doute de l'autre côté, un autre mur ?

Gilles Deleuze ne pouvait se faire à l'idée de quelque "finitude" que ce soit...

Avec Albert Camus, c'est le "mythe de Sisiphe" (le rocher qu'il faut indéfiniment remonter jusqu'en haut)...

Sur le Net s'élargissent chaque jour et dans une immédiateté déconcertante, et dans une profusion sans cesse accrue ; de gigantesques univers relationnels et enseignes largement médiatisés, prisés par des constellations de bloggeurs... Cela constitue à mon sens, une opportunité. Cela "allonge le mur, les murs"... Et cela fait donc, beaucoup de brèches à ouvrir. Cela donne une dimension "phénoménale" à cette sorte d'espérance que j'évoque plus haut... C'est pourquoi, il faut y entrer, il faut y tracer, dans ces univers...

Ce qui fait défaut cependant, c'est peut-être l'insolence de la pensée, le "coeur et les tripes", tels qu'ils étaient du temps d'un Jacques Brel, d'un Coluche, d'un Léo Ferré, d'un Georges Brassens, d'un Jean Ferrat, d'un Serge Gainsbourg, d'un Pierre Desproges ou d'un Cavana...(par exemple).

Il faut que le Net demeure un espace de liberté totale, que tout, absolument tout puisse y exister et s'y exprimer... C'est "l'affaire de chacun" de ne pas se laisser "coloniser" par quelque sensibilité, quelque langage, quelque forme de pensée, quelque incitation à faire, que ce soit... C'est l'affaire de chacun de se dire "à chaque pas que je fais en avant, à chaque brèche que je parviens à ouvrir, je ne colonise pas un territoire ni un espace, mais je rencontre ce que jusqu'à lors je ne savais pas, je dois désormais compter avec ce qui marche contre mes pas"...

Sur le Net – tout comme dans la vie d'ailleurs- ce qui me "désespère" le plus, c'est l'ennemour. Plus encore que la vulgarité associée à la médiocrité et à la banalité, plus encore que la violence, le "m'as-tu-vu-isme", le "sexe à gogo – et surtout tel que l'on en parle-", la "démolition en mitraille de l'autre", et toutes les perversions possibles et imaginables... Mais bon, même l'ennemour est une réalité... Il me faut bien compter avec cette "denrée"!

A-t-on jamais dans notre pays, la France, dressé une statistique sur le nombre d'intellectuels, d'artistes, d'écrivains, philosophes et scientifiques... qui ne sont pas à leur mort, enterrés religieusement?

Je suis persuadé que, dans le monde de tous ces derniers, ce serait bien là que l'on verrait apparaître les chiffres les plus bas... Quoi que la différence avec les gens d'autres "catégories" sociales, ne doit pas être "si grande que cela"...

L'enracinement des peuples et des civilisations, de tous les pays du monde, dans les religions et dans les cultes, est une réalité avec laquelle j'ai vraiment du mal à vivre ma vie...

Je comprends tout ce qu'il est "bien" -ou censé être bien – de comprendre... Je respecte la liberté de chacun... Mais au fond de moi "je ne puis m'y faire!"

À ma connaissance l'on n'a pas, comme une carte d'identité ou un passeport ou un extrait de naissance, dans son portefeuille, un certificat de baptême. Mais dans un certain nombre de formulaires (par exemple ton profil sur des réseaux sociaux du Net) on te demande quelle est ta religion. Et beaucoup de gens de toute évidence, disent qu'ils sont catholiques ou autres...

... Soit dit en passant, dans ce genre de formulaire (profil réseaux sociaux ou surtout inscription participation à des forums très populaires) on te demande aussi ton signe astral...

Ah, putain! Toujours et encore toujours, partout, omni présente – ou "embusquée" - la religion... Et avec la religion en plus, l'horoscope!

Serait-il possible à un citoyen "lambda", dans notre pays tout au moins, de refuser par écrit auprès d'une autorité dûment mandatée, le baptême catholique reçu quand on n'était qu'un bébé, et que la famille alors, "pas spécialement coyante et encore moins pratiquante", avait fait administer dans l'église du village... "pour se conformer aux bons usages"?

Le "commun des mortels" en France, dans toute l'Europe et l'Amérique, est catholique ou protestant ou de quelque religion chrétienne parmi je ne sais combien de confessions... En terre musulmane, il en est de même (et peut-être plus accentué encore). Partout, partout, la religion, les rites, les cultes, les dogmes, les pratiques, les lieux sacrés, les prières, le baptême, le cathéchisme, la communion, le mariage et l'enterrement à l'église...

Même dans le monde des intellectuels, des scientifiques, des artistes, des écrivains... la religion en "toile de fond" participe dans la composition du tableau!

Oui, c'est une réalité! Et j'ai vraiment du mal à m'y faire!

J'ai eu dans ma vie, des amis très croyants... Qui furent vraiment pour moi des amis dans la mesure où ils retrouvaient en moi, en mon coeur et en mon esprit des valeurs et des idées qui leur étaient chères... Ils m'auraient voulu des leurs! Mais au bout du compte dans leur fort intérieur, je demeurais "un ange de lumière tel Lucifer en bute avec Le Créateur"... Soit dit en passant, les "religieux purs et durs", très enracinés et intimement convaincus dans leur foi... pensent tous que la parole de dieu avec les écritures (coran ou bible ou torah) est "supérieure" ou "plus crédible" à la parole des philosophes, des artistes, des écrivains ou des intellectuels... à moins que ces derniers ne se rallient à la parole de dieu et louent le "Créateur" dans leurs oeuvres...

NOTE : "En *bute* avec le Créateur"... J'aurais du écrire " en *butte*"... Mais je maintiens dans le contexte "*bute*" (qui me semble plus violent, plus proche de l'idée de "buter")

Un jour je m'envolerai...

Je ferai de ma mort selon ce que j'ai ressenti de cette vie que j'aurai traversée...

J'aurai un enterrement "pas comme les autres"... ça vous étonne ?

J'y ai déjà pensé... Dans mon portefeuille, pliée en 4, j'ai une feuille de papier où "l'affaire est consignée"...

Pas d'église, pas de curé, pas de religion...

L'on imagine mal, quand on me connaît, tout ce "putain de tra-la-la", avec l'eau bénite, l'absoute, et ce "Cela est juste et bon" chanté la larme à l'oeil et avec les carreaux dans les godaces, en imper chic et noir pour les dames, en costard les mecs et avec pendu sous la voûte des soucoupes volantes de chauffage électrique (si je meurs en hiver)...

Moi qui justement, de mon vivant, dans les "Grantenterrements générals", zieutait avec régal les dames chic...

Et ces "grands pieux" de marbre ou de granit, ces cercueils de beau chêne avec poignées ciselées, et encore le dernier adieu devant la fosse où l'on vient de descendre à la corde le cercueil, et la poignée de terre jetée...

Du fond du trou, scellé à jamais dans ma bulle – non pas de roche – mais de zinc et de bois, je n'aurai pas le loisir – traversé de rêve fou – de zieuter les jolies jambes de ces dames "sur leur 31"... Non, je ne veux rien, rien de rien de tout cela...

Dans l'immédiateté de l'événement, seuls mes amis littéraires les plus chers, ainsi que mes très/très proches parents et amis, seront prévenus...

Pas d'annonce dans le journal... L'on saura bien assez tôt : trois jours, six mois, un an ou je ne sais combien de temps après...

Le cercueil "de base" : en bois blanc, en "caisse de pauvre"... Pas besoin d'un beau cercueil en chêne, verni, avec des motifs sculptés dessus et des poignées ciselées, pour aller direct à la crémation...

Durant la crémation pas de discours, pas de texte lu ni quelque hommage que ce soit...

Mais sans doute "One day I'll fly away" de Randy Crawford, "L'amitié" de Françoise Hardy, et "Spandau Ballet True"...

Pourquoi "pas d'annonce dans le journal"?

C'est que "j'en ai rien à foutre" de ces gens qui, lisant l'avis de décès, et m'ayant peu connu mais surtout méconnu... "se pointeraient" en manifestant quelque soudaine sympathie à mon égard...

Quant à ceux et celles qui, plus tard, ayant appris par ouïe dire que je suis mort, et m'ayant de mon vivant, pourfendu de leurs sarcasmes et bien "condescendé"... et qui alors, "me découvrant", se mettraient à m'aimer... Eh bien ceux là, celles-là, je leur balance un bras d'honneur et leur dis "vous n'aviez qu'à m'aimer de mon vivant"!

De toute manière, j'encourage mes pourfendeurs à continuer d'ironiser et de m'assassiner : après tout cela aussi est un art, cela aussi c'est de la littérature, cela aussi c'est la liberté d'expression !

Cela dit, quand j'aurai cent ans le 9 janvier 2048, et si je peux encore monter sur un vélo... et "faire de la purée"... Et que j'aurai ce jour là une armée de journalistes autour de moi pour me photographier, m'interwiever... J'en profiterai pour faire de la pub pour mon site et parler de mes écrits... ça c'est bien vrai : avoir cent ans c'est une sacré occase! C'est pas comme dans une réunion de famille, ou d'amis, ou dans un salon du livre ou sur des forums du Net ou encore dans des assemblées et fêtes d'associations, des festivals d'été ou des halls d'accueil de ciné/café... que tu vas forcément en profiter pour "bomber le torse", te "mettre en valeur" et mobiliser tout un auditoire!

À ces filles et ces femmes qui...

...En message privé sur des forums féminins ont souhaité me rencontrer parce que je leur ai plu...

Ah, ces petits visages, ces adorables et émouvants petits visages dans de petits carrés! Vous êtes toutes, "belles à croquer" et je "craquerais" bien car je vous crois sincères... Je vous pardonne avec infiniment de gentillesse vos fautes d'orthographe ou votre style genre "SMS" s'il en est! Que vous soyez "de belle écriture" ou de langue comme on en voit tous les jours à perte de vue sur les forums, une chose est sûre : si vous m'avez écrit c'est que je vous ai plu... Nous rêvons tous, dans notre vie, de cet être à nul autre pareil avec lequel on ferait bien ce qui reste de traversée...

Selon la religion de la réincarnation, je veux bien, avec chacune de vous, faire une nouvelle vie à chaque fois... Mais je crois bien que je serai tenté de refaire cent mille fois "une autre vie" avec la même femme : celle qui, ma vie durant, a pu me supporter et a "quelque peu compris" l'être que je suis... (ce qui n'est pas du tout évident vu tout ce qu'il y a à supporter et qui est déconcertant au possible ou "hors normes")...

Merci à vous toutes pour ces mots que vous m'avez adressés...

... À défaut de "faire de tout mon être tout près de vous jusqu'au fond de vous"... je "fais de mon écriture et de mon âme" tout aussi près de vous et jusqu'au fond de vous"...

L'olibrius

Si un olibrius dans mon genre – et ils sont tout de même quelques uns sur cette planète – devenait un personnage médiatique, passait à la Télé lors d'une émission de grande écoute... On ne lui dirait pas "qu'il se lance encore dans des considérations philosophiques"!

On ne comprendrait peut-être rien à ce qu'il raconte, mais par quelque effet de mode et de grâce, on serait béat d'admiration et de dévotion...

Oh putain! Dans quel monde on vit! Comme si c'était une "tare" aux yeux de tout le monde, de se lancer dans des réflexions philosophiques à une époque où l'on massacre l'orthographe et la grammaire en déversant à longueur de forums et de textos et de SMS, toutes les acidités et les sucreries de la vie...

Oui c'est vrai : la vérité, aucune vérité, ne sortira jamais d'aucune élucubration de quelque olibrius que ce soit!

Mais du four à pain, il sort bien du pain!

Je suis sidéré de voir à quel point il sort du pain du four, sidéré de tout ce qui se dit, s'écrit et se raconte... Et dont la consistance porte si peu à mastication! Comme s'il ne s'agissait que d'engloutir dans une panse digérant à toute vitesse, toutes les purées et toutes les sauces du monde, désormais confiturées sur une suite ininterrompue de tartines fondantes!

Twitter

Ah, Twitter! ... Twitter, le tout nouveau Twitter! Une nouvelle manière de communiquer... dans l'instantané... Et avec tout le monde! Tout "son monde" en même temps, sinon avec la planète tout entière!

Eh bien je vais vous dire moi, ce que j'en pense de Twitter...

Twitter c'est comme avec Facebook. Un Facebook encore plus "face de bouc – ou face de boucque"- que Facebook...

Twitter c'est bien, très/très bien... et très à la mode pour les gens célèbres, les grandes vedettes, les personnages médiatisés, les People de l'actualité et de la Une des magazines et des Télés... qui ont un carnet d'adresses mail et MSN de dizaines voire de centaines de pages de Web...

Et d'une manière générale – ou par extension si l'on veut – c'est aussi très bien pour des millions de gens qui "bling-blinguent" chacun d'entre eux, à travers l'espace d'une petite constellation de fans (ou "d'univers-îles")...

Pensez donc! Le minot ou la minette de 14 balais qui blogue à tout va, des heures durant! "Tous à 8h ce soir place de la Pastille pour le show de Timothée"... "Qui craque pas pour le dernier boubou à oreillettes et à claquettes luminantes de Nouba Le Givré"...

Pensez donc! Le mec de trente balais de la Cité des Alouettes à trois plomb' du mat' en caleçon Bingo à dada sur les fesses de sa nana! "Eh les copains, on se fait samedi, un home-cinéma chez moi?"...

Pensez donc!... Plus planétaire " Il faut sauver les bébés-baleines en cliquant tous sur Congrès 101"...

Ou encore quelque info de première, glanée sur le vif avec le camescope numérique d'un copain à l'autre bout de la planète, et bricolée pour faire papillonner des milliards d'émoticônes sur tous les i-

phones du monde!

Pensez donc! ... Voilà bien le "miracle" de Twitter!

... Mais Twitter, ah, Twitter... Twitter pour les "trou-duc" (ou les trouneducunes) dans le genre "je poétise, je philosophe, je réfléchis et j'ai des tas de questions"... Twitter pour les "pas z'as de la téléphonite, de la clip-vidéonite, de la Webcamite, de la bagnolite et de la footbalite... Twitter pour les petits, très petits carnets d'adresses mail... Twitter pour les "non branchés", les "hors circuit" et les "pas médiatisés"... Quelle utilité ?

Ah, Twitter!... Twitter et Facebook! ça serait, ça ferait... encore mieux que le viagra! ça te propulserait, t'éjecterait, t'éjecterait sur le tapis de danse de Zeus le roi des dieux!

... Mais les voies de Twitter, de Facebook ou de tout autre "viagra universel du Web"... sont aussi impénétrables que celles de Zeus le roi des dieux... Et elles n'ont pas fini de nous étonner.

Saint Valentin

Pour la Saint Valentin, une année j'avais été particulièrement prolixe dans les forums... Mais cette année et sans doute par la suite, serais-je discret, parce que je pense à toutes ces femmes seules, dont le mari ou le compagnon s'est barré, ou qui sont malheureuses en ménage, ou encore qui dans leur vie n'ont "jamais connu ça"... (eh oui, même à notre époque y'en a !)... Et ça, ça me fait "mal aux tripes"!

Crispation sur les symboles nationaux

Dans LE MONDE du vendredi 12 février 2010, Guy Verhofstadt, Président du groupe de l'Alliance des démocrates et des libéraux au Parlement Européen, ancien premier ministre Belge, écrit :

"Cette crispation sur les symboles nationaux est le symptôme le plus patent du malaise national transpirant à travers ce débat raté. C'est un réflexe de peur incompréhensible quand on connaît le poids et l'influence de la France en Europe et dans le monde"...

Je me sens en ce qui me concerne, "un peu gêné aux entournures" lorsque tous les soirs (et plusieurs fois dans la journée), tant sur les ondes qu'à la télévision, et cela depuis plus d'un mois déjà, l'on débat sur cette question de l'identité nationale...

D'autant plus que sur les forums du Net, dans les journaux et les magazines d'actualité, l'on ne cesse de débattre et de polémiquer sur ce thème de l'identité nationale...

Je pense – mais cela me fait mal de penser cela, car cela me paraît "un peu lourd" - à cette phrase d'une chanson de Jean Ferrat "Je crois voir la photo de Pétain dans mon verre de Vichy"...

C'est vrai que ce débat sur l'identité nationale, cela finit par faire "Travail/Famille/Patrie"... Et que l'on verrait apparaître les "vieux démons" (avec de nouveaux visages et de nouveaux signes distinctifs)...

J'y vois là non pas un "signe de civilisation", non pas non plus un "signe de progrès"... ou un "signe de diversité culturelle et d'ouverture vers un monde plus relationnel"... Mais plutôt un "signe de retour à une forme de repli culturel et social", tout à fait caractéristique de ces époques troublées de crises, de confrontations, de guerres et de fléaux divers... Comme s'il devenait temps de se protéger de murailles, d'enceintes fortifiées, de barrages filtrants et de clôtures, parce que le monde serait plus dangereux, plus incertain qu'avant...

Débat-on ailleurs qu'en France, à ce point là, sur le thème de l'identité nationale? Une "identité nationale", n'est-ce pas comme un visage, un visage humain? Un visage ne se "débat" pas : il se porte, il se voit, il s'exprime... Il est un visage parmi tous les autres visages... Nul ne peut dire que ce visage là – ou un autre – n'est point. Il est...

Alors pourquoi débattre en se crispant sur ces yeux, ce nez et cette bouche qu'il faudrait "pieusement modeler" sur son visage ? Les yeux ne sont-ils pas pour voir, le nez pour respirer et la

Sur la route de Madison

Laquelle, lequel d'entre vous, a vu sur France 3, mardi 16 février 2010, "Sur la route de Madison" avec Clint Eastwood et Meryl Streep?

... L'Iowa... Une campagne Nord Américaine, une campagne telle qu'il en existe comme à l'infini dans les grandes plaines centrales entre les Appalaches et les Rocheuses... Et dans cette campagne les gens peuvent y avoir des rêves plus grands que toutes ces immensités continentales... Mais les rêves sont enfouis, jaunis et écornés comme des photos dans des cartons non ficelés que la vie a bousculés et empoussiérés...

Essayez de concevoir dans votre esprit cette image : un recoin de jardin, une sorte de tertre tout chevelu d'herbes folles et dures, un recoin jamais cultivé mais sur lequel il s'y fit des jeux d'enfant lorsqu'il y avait là du sable... Et dans la terre sous le tertre, brûlerait une fleur... Et le tertre s'entrouvrirait comme les lèvres d'une femme... Alors s'élèverait une fulgurance, une fragrance, et cette terre dont on est fait, intimement et pour toujours, fait... Nous la reconnaîtrions nôtre, bien présente, là sous nos pieds... Dans ce jardin aux allées ratissées et désherbées, aux carrés de fleurs, de plantes vivaces et de légumes dodus, dans ce jardin qui a étouffé sans jamais l'ensevelir, un autre jardin...

Une fleur qui brûle dans la terre !... L'image est impensable...

Un être surgit, venu de la route, et l'impensable devient pensable...

... Un peu dans le même style (si l'on peut dire)... Mais dans un scénario totalement différent... "Bagdad Café"...

Un long été de fleurs silencieuses dans le vent bruyant

Ils savent mais ne disent jamais rien...

J'imagine qu'ils savent – et je fais en sorte qu'ils puissent savoir – mais je ne sais pas s'ils savent... Ils savent et disent mais est-ce bien comme ils disent ?...

En fait je ne sais jamais rien...

J'étais avant-hier un vieillard de cent seize ans...

Demain j'aurai rajeuni de quelques années...

Mais dans les saisons qui passent je deviens de plus en plus vieux...

Lorsque les mots n'étaient pas encore nés ils étaient des regards...

Lorsque les mots ne seront plus ils habiteront les cielles et les cieux...

Le petiot

Si l'on n'a pas oublié, enfant que l'on fut, ce qui a été éprouvé — et bien souvent tu — l'on s'est construit, adulte, une sorte de moralité et tout un monde de valeurs et de principes...

Avec une certaine gravité, il m'arrive de réfléchir – et d'imaginer – ces univers intimes qui sont ceux de l'enfance, des personnes très âgées ou lourdement handicapées...

Certes je le conçois, l'historiette que je raconte ici est... "un peu salée"... Mais c'est le monde, ce monde dans lequel nous vivons, jugeons et pensons... et faisons... qui est pervers... Pas l'univers intime de l'enfant, du vieillard ou de la personne "cassée"...

Le petiot

Il a sept ans ce dimanche, le petiot...

Sept ans... En fait il en paraît treize, le petiot...

Il sait déja tout... Enfin... comme on peut "tout savoir" à l'école de la rue ou dans les grandes classes de la Maternelle... La Télé, les potes, la "shoote", les filles, les combines et les petits trucs... la vie quoi !

Il a sept ans ce dimanche, le petiot...

Et en ce jour si beau, beau et chic comme une robe de maman, en ce jour doré tout empli des fragrances de toutes les feuilles à moitié mortes de l'automne... L'on a fait venir toute la famille à la maison pour un grand déjeûner dans le grand salon... Et l'on a mis les grandes rallonges à la table. Papa en costume, Maman dans sa robe chic, Mamy dans son tailleur de trente ans de mariage, Papé dans sa belle salopette de saltimbanque (Papé est un artiste), les grand'tantes engoncées dans leurs vestes étroitement boutonnées, Petite Mémé dans son éternel grand tablier noir fraîchement repassé, le Vieux Pépé dans sa veste de velours noir à grosses cotes (il a pris son accordéon), Tonton en knickers et bottes de cuir et de larges bretelles sur sa chemise... Et Tatie, la jeune et affriolante Tatie, la nouvelle amie de Tonton en ensemble pantalonant...

On n'a pas fait venir les petites cousines (les filles de Tonton)... Elles sont en fin de carrière de rougeole et toussent encore, et c'est Ursuline, la voisine de palier de l'HLM de Tonton, qui les garde... et leur fera des crêpes...

Ah les petites cousines! Le petiot, une fois, il les a troussées dans la cave!

La Tatie en ensemble pantalonant, elle a peut-être un joli visage et des fesses qui tournicotent... mais qu'est-ce qu'elle est tarte!

Au gâteau bien plantureux, architecturé comme une tour de Babel, rutilant de crème rose et toge d'évêque, surmonté de sept bougies bleues... Le petiot a soufflé très fort... Mais ce sont les yeux de sa maman qui ont donné de l'élan à son souffle... Jamais, jamais, il ne lui avait vu ces yeux là, à sa maman... C'étaient des yeux qui balayaient d'un seul coup toutes les sciences des potes, de la Télé et de l'école de la rue... Et ça faisait un bien fou, une fulgurance...

Elle portait une très jolie robe, très bien coupée, maman...

Au gâteau, il n'avait plus faim, le petiot... C'est que... après trois fois du rôti et des frites...

À la cantine il donnait toujours sa part de gâteau à l'un de ses camarades. Mais il brandissait une pancarte "rabiot" quand venait le plat de petits pois ou de patates ou de pâtes ou de carottes...

Au gâteau, une fois soufflé les bougies, il disparut sous la table, le petiot...

Et personne ne s'inquiéta désormais de ce qu'il fit, le petiot, sous la table...

Il se sentait un peu flou, le petiot...

Et toutes ces grandes personnes qui discutaient sport, politique, actualités, événements de la ville...

Par moments, de grands éclats de rire...

Des rires qui ne le faisaient pas du tout rire, le petiot...

C'était bien, sous la table, tout de même!

Il lui vint un souvenir...

Il avait trois ans passés... Papa et Maman suivaient à la télé une émission de variétés... Il était assis en tailleur en face d'un vieux train déglingué aux gros wagons cabossés et aux rails disjoints... C'était du plancher à l'époque, dans le salon...

Il venait de faire pipi dans sa culotte et à portée de ses bras, il y avait un tas de vieux journaux... Il avait froissé les feuilles de papier journal et épongé tout autour de lui, le pipi répandu en étalant les feuilles mouillées jusqu'au plus loin possible... ça lui avait beaucoup plu... il en avait eu le zizi tout dur... À l'école maternelle, Mario son copain lui avait raconté que les grands quand leur zizi devenait dur, ça faisait du lait qui sentait une drôle d'odeur...

Il avait fait pipi dans sa culotte, tout doucement, comme s'il essayait de se retenir mais que ça coulait quand même...

Alors que les rires caracolaient au dessus, d'un bout à l'autre de la table, et que Tonton racontait

une histoire salée en faisant sa grosse voix... Il vit, le petiot, devant lui, tout près, vraiment tout près... les jambes de sa maman, croisées, si belles, si belles... et nues... jusqu'aux genoux où s'arrêtait la robe...

Il se sentit envahi d'un bien être fou...

Quand il se "touchait le pipi" les matins où il restait au lit jusqu'à dix heures, ça lui faisait du bien... Mais pas à ce point là, comme ce dimanche après midi sous la table, près des jambes de maman...

Il n'avait même plus besoin de se toucher... Il en suffoquait, il en râlait... Et très vite – mais vite comme dans un grand train express lancé à toute allure mais où, de la vitre du compartiment le paysage ne défile plus du tout – son zizi aussi dur qu'une barre à mine se mit à tressauter, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois... dans sa culotte...

C'était comme si le zizi avait traversé la culotte, s'était dressé jusqu'aux genoux de maman, et doucement frotté du bout, au bord de la robe...

Personne n'a jamais, jamais su... Maman, à ce moment là, riait si fort, à cent lieues de pensée de son petiot!

Et le petiot, il a plus jamais essayé de trousser ses petites cousines dans la cave ou ailleurs en quelque endroit "défendu"...

Le petiot, "ça", ça lui est resté...

Le copain Mario il avait dit : "les grands font de la purée, et les vieux quand on leur a gratté le crapaud, ça tressaute à sec comme aux gosses"...

Ah le petiot !... S'il avait pu faire de la purée, pour ses sept ans ce dimanche, ça aurait traversé la culotte et giclé sur le bord de la robe de maman...

Elle a jamais su, maman...

Petiot, il a fait un coquillage secret rempli de bonbon venu des étoiles, caché entre des planches d'une cabane qu'il ne fait visiter à personne...

Ah, le petiot, le petiot!

... Et au fait... La petiaude?

Ah, les vieux, les vieux!

... Et au fait... Les vieillettes?

Et pour terminer... Une question :

Pensez vous que je pourrais avoir une prédilection en matière d'habillement féminin, pour les ensembles pantalonants – fussent-ils de la dernière mode, très "in" ou très "tout ce qu'on voudra" ? Ah ah !

Pour la "petiaude" j'aurais imaginé une autre histoire... Où cela ne se passait pas sous une table et où le "coup de craque" ne serait point venu du parfum de toilette de Papa ou de la botte du grand frère frappant le ballon de foot... ou encore à la vue de la poitrine velue du prof de gym à l'école... Non, pas du tout... Rien de tout cela...

Avec la "petiaude" nous serions entré je crois, dans une "autre dimension"... quoiqu'avec l'histoire du "petiot" le dimanche de ses sept ans sous la table familiale... il y eut une dimension...

Cela aurait été dirais-je, quelque peu "Harrypotteréen"... avec la "petiaude"...

Avec les filles à vrai dire je ne sais pas très bien...

Je sais seulement qu'il y a quelque chose de terriblement pareil... dans une dimension de féminité... Et c'est dans cette dimension de féminité qui m'est apparue aussi étrange qu'intime, telle qu'un souvenir émouvant et heureux de mon enfance... Que je parviens à décrypter les signes – et la tectonique – de l'être-femme... avec il est vrai, plus ou moins de bonheur...

Comment c'était, avant la Féminité ? ... S'il y avait eu un avènement de la Féminité ? Sans doute "oeil pour oeil, dent pour dent", comme dans l'Ancien Testament (la loi ancienne)...

Mais la Féminité en tant que concept purement humain – et donc, appliquée à l'humain – ce n'est jamais que de l'humanité...

Alors, il n'y a pas de "loi nouvelle"...

... Au dessus de la table (au moment de souffler sur les sept bougies) il y avait eu - incontestablement - cette "complicité d'une infinie tendresse" entre le petiot et sa maman... D'où le regard de la maman qui "balayait toutes les sciences de l'école de la rue, des copains, des filles et des petits trucs et combines"... Comme si c'était cela même la "révélation", autrement dit la science, c'est à dire cette infinie tendresse toute emplie de complicité et d'adhésion totale à une manière de penser, de ressentir... et qui nécéssairement devait (a du) impacter toute la sensibilité, toute l'intelligence, tout l'imaginaire du Petiot... lequel Petiot deviendra "grand" avec "ça"...

... Au dessous de la table, il n'y avait plus de regard, plus de visage (de la maman)... Mais il y avait la Féminité même... Bien sûr c'étaient les jambes de maman... des jambes croisées, très jolies, très élégantes et qui faisaient un bien fou, absolument fou, à regarder... au point qu'il advint ce qu'il advint (et que je décris)...

Faut-il rappeler que sous la table, il n'y avait, il ne pouvait y avoir... que ces jambes là! Sûrement pas celles par exemple de l'affriolante Tatie (la nouvelle petite amie de Tonton) en ensemble pantalonant... ou encore celles des grand'tantes ou de la Petite Mémé... qui en aucune façon ne devaient "faire rêver" le Petiot...

... Il y a... Tout ce que l'on peut éprouver (et qui fait un bien fou) pour une femme, un jour...Pour une autre femme, un autre jour... Ou encore (mais c'est plus rare) pour une seule femme dans toute sa vie...

... Il y a... Tout ce que l'on peut éprouver (et qui fait un bien fou)... de la Féminité même... de la Féminité toute entière, c'est à dire de ses fragrances, de ce dont elle se vêt, de ce qu'elle voit, de ce qu'elle respire, de ce qu'elle bat (que ce fût-ce comme le coeur d'un oiseau ou comme le coeur d'un poulpe)... Et il me semble que, outre la peinture et la musique, la littérature est "particulièrement bien placée" pour se "jeter sur une femme, se jeter sur la Féminité"...

Alors, alors... peut-être y-a-t-il quelques marges à franchir... ou quelque bois, ou quelque fossé, ou quelque cloaque même...

Peut-être y-a-t-il quelques foudres de regards, quelques doigts pointés... à devoir supporter...

Pour un amoureux fou de la Féminité...

Les écrivains "immortalisent" en bien ou en mal...

Lorsqu'un écrivain déja bien connu et lu de son vivant – et qui vraisemblablement sera encore plus connu et lu après sa mort - "enterre" (même très littérairement) dans ses écrits, une ou des personnes en particulier (pour des raisons qui lui paraissent justes et fondées)... Alors c'est pour cette personne là, ou ces personnes là, comme une "immortelle condamnation à mort"...

C'est pourquoi les écrivains déja connus et lus de leur vivant, à un certain moment de leur vie et pour autant qu'il leur vienne un regard qu'auparavant ils n'avaient pas... Devraient peut-être envisager comme un "droit de grâce" qu'ils exerceraient en modifiant leurs écrits au sujet de cette ou de ces personnes là... ou même en retirant de leurs écrits ces lignes qui identifient ces personnes et les accusent... Commuant ainsi une "condamnation à mort immortalisée" en "indifférence et oubli" à perpétuité"...

Bien entendu si un regard "différent" ne vient pas (et ne saurait venir -et pour cause-) alors ce qui est écrit le demeure à jamais... et "l'immortelle condamnation à mort" devient effective...

Les écrivains "immortalisent" parfois dans leurs écrits sous forme de mémoires ou de récits ou d'anecdotes, des personnages qu'ils ont connu ou fréquentés, qu'ils ont aimés ou détestés... Mais ils devraient "immortaliser" de la même manière que les artistes peintres "immortalisent" des visages... Ou à la rigueur, "immortaliser" comme le feraient de très bons caricaturistes...

Cependant, il y a dans une "immortelle condamnation à mort"... de l'immortel tout de même! Alors que dans une "indifférence ou un oubli à perpétuité" il n' y a pas d'accession à l'immortalité.

À noter que la même personne "enterrée" (d'une manière très littéraire "ne faisant pas dans la dentelle")... peut être "immortalisée" par un autre écrivain qui lui, n'a pas du tout le même regard ni le même vécu, en ce qui concerne cette personne... Ou qu'une "accession à l'immortalité" relève par les mots de l'autre écrivain, cette personne, de "l'indifférence ou de l'oubli à perpétuité"...

Le coup de sang du petit écrivain du coin

Ne vaut-il pas mieux être totalement inconnu, que mal connu ou méconnu?

Là où tu es inconnu, tous les espoirs sont permis... Là où tu es mal connu ou méconnu, c'est l'idée que l'on se fait de toi, qui te "plombe" à jamais...

C'est sans doute la raison pour laquelle, Lucien Souperosse, un petit écrivain du coin, de Saint Julien les Mésanges en Pays de Connes, fait bien plus attention à son comportement là où personne ne le connait, loin de son pays lorsqu'il court les routes...

À Saint Julien les Mésanges cependant, ce n'est point écrit sur son front "Lucien Souperosse"... Et lorsqu'il gare son vélo près de l'Intermarché, ôte ses pinces "serre-pantalon" et retire son sac de son dos avant d'entrer dans le magazin... Peu de gens le reconnaissent et personne ne se souvient qu'il y a huit ans il est "passé à la Télé" (régionale)... En fait, peu le reconnaissent mais beaucoup, à dire vrai, ont "plus ou moins entendu parler de lui"... C'est un "obscur"... "il fait rien comme les autres"...

Pourquoi, à Saint Julien les Mésanges, "prendrait-il des gants", Lucien Souperosse, confronté à la brutalité et à l'agressivité des gens, en particulier lorsqu'il traverse un passage pour piétons afin de se rendre à la boulangerie du quartier des écoles, là où il demeure... et où on le "connaît sans le connaître"... et qu'un automobiliste apparemment pressé et indélicat lui refuse le passage?

Mal connu ou méconnu – et donc selon ses dires- "plombé pour plombé, autant rentrer dans le lard des gens"...

Alors, tentant de "forcer le passage" au risque de se faire "accrocher", et l'automobiliste ne cédant point (quel imbécile, quel crétin, quel malotru !)... Lucien brandit le poing, un poing rageur, un poing serré et bien provoquant, bien ostentatoire...

La boulangère a vu... Mais bon... elle tient commerce!

Trois vieilles dames, un jeune monsieur avec son petit garçon, sur le trottoir d'en face, ont vu... Et alors?

Demain, si un autre automobiliste ne s'arrête pas, il aura le même comportement, le Lucien!

Mal connu ou méconnu, tu n'as rien à perdre... puisque tu n'as rien gagné... Alors que ce soit un automobiliste crétin et indélicat qui refuse un passage au piéton que tu es... Ou quelque clampin "de mes deux" qui te traite d'obscur et te rit au nez dans sa tête... Ou encore tous ces gens que tu rencontres, qui te "connaissent sans te connaître" et jamais ne te posent la moindre question sur ce qui occupe ta vie et ton temps... Pourquoi "prendrait-on des gants" avec ces gens là ?

Combien faudra-t-il "d'années-lumière" de littérature, de poésie et d'écriture – et de propos – "ne faisant point dans la dentelle"... Pour "botter au cul" - et pour tout dire - "assassiner" toute cette brutalité, toute cette indifférence, toute cette vulgarité, toute cette médiocrité ambiantes ?... Qui sont plus pénibles à supporter là où l'on vit, que là où l'on ne vit pas !

Dans dix mille ans...

J'ai imaginé l'être humain dans dix mille ans...

Voici ce qu'écrit, en l'an – non pas de grâce puisqu'il n'y a plus de religions- 12997, un exilé sur le satellite Ramsès IV où vivent les Interdits (les exclus, les renégats, les révoltés, les réprouvés de la Terre et des Mondes Artificiels):

« En ce temps là (il y a plus de dix mille ans) étaient les Riches et les Pauvres... Ou ce qui revenait au même, les Privilégiés et les Subissants... Les gens vieillissaient (ils appelaient cela le vieillissement)... Lorsque les gens parvenaient à un âge d'environ soixante années après leur naissance, leur apparence se dégradait et ils devenaient selon la terminologie de l'époque, des vieillards... L'on voyait d'ailleurs de plus en plus de ces « vieillards », souvent âgés de plus de cent ans ...

Depuis environ un millier d'années sur la Terre et sur les Mondes Artificiels, l'humanité est divisée en deux castes : les Immortels et les Mortels...

« Riche » ou « pauvre » n'a aucun sens de nos jours... Toute la différence de nos jours tient en l'existence des deux castes... Mais où se situe exactement la différence entre les Immortels et les Mortels ? Car les Immortels meurent tout de même puisque l'altération des tissus cellulaires après s'être considérablement ralentie vers l'âge de soixante années après la naissance, reprend subitement un jour, de telle sorte que l'Immortel s'effondre alors sur lui même en quelques minutes, devenant un cadavre... Il en est de même pour les Mortels!

En vérité la différence est dans la durée : les Mortels pour la plupart d'entre eux, s'effondrent sur eux-mêmes dès qu'ils approchent ou dépassent l'âge de cent ans après leur naissance... Alors que les Immortels (qui font et sont la Loi du Monde) passent les siècles et les millénaires... Ainsi, certains de nos actuels Immortels ne savent pas s'ils disparaîtront par exemple, en 14337 ou en 17522...

Pour accéder à la caste des Immortels, les postulants, au préalable sélectionnés par des Juges réunis en concile, étaient autorisés à subir une intervention biochimique modifiant leur code génétique. À la suite de cette intervention et selon ce qui avait été décidé par les Juges, les Immortels alors, dépassaient l'âge de cent ans et leur disparition (qui n'était cependant pas programmée) pouvait intervenir aussi bien cent ou deux cents ans plus tard, que mille ou deux mille ans plus tard...

La différence est aussi dans la répartition entre les Mortels et les Immortels : les Mortels constituent environ 90 pour cent de l'ensemble de l'humanité...

Lorsque les Bioscientifiques, il y a de cela plusieurs milliers d'années avaient élaboré, puis généralisé le « Processus » (et donc mis fin au « vieillissement ») l'on ne parlait pas encore de « castes »... Il y avait bien sûr, les Mortels et les Immortels mais du fait de la sélection considérée "juste et normale", d'assez nombreux Mortels et Immortels disparaissaient en définitive dans un espace de temps aussi grand que celui de plusieurs générations d'anciens mortels d'avant la mise au point du "processus"... Ainsi des Immortels "mouraient" à l'âge de 190 ans, et des Mortels "vivaient" jusqu'à 215 ans, par exemple...

La notion de « caste » n'est intervenue que peu à peu, insensiblement... Jusqu'au moment où l'on s'aperçut que certains scientifiques, écrivains, poètes, artistes, philosophes, hommes politiques d'envergure, intellectuels, chercheurs et savants, médecins de renom, ingénieurs et découvreurs... vivaient bien plus longtemps que les autres humains plus « ordinaires »... Alors on définit nettement la caste des Immortels et la caste des Mortels... De telle sorte que la sélection fut plus "sévère", que les Immortels "moururent" en général beaucoup plus tard, et que les Mortels n'eurent plus guère de chances de "vivre" au delà de cent ans...

Il y eut ensuite au fil des siècles, à dire vrai en 2 ou 3 siècles seulement, une évolution des valeurs, des modes, des besoins, des aspirations et des projets... Une évolution « déliquescente » et même « vertigineuse » (dans le même genre que le déclin de l'empire romain)...

De nouveaux Immortels apparurent... qui auparavant seraient demeurés de simples Mortels... Des êtres veules, sans consistance, brutaux, jouisseurs, dominateurs mais sans aucune envergure d'esprit ou de coeur...

Et des Mortels par contre, qui auraient du faire partie de la caste des Immortels, telle qu'était à l'origine la caste des Immortels... atteignaient à peine l'âge de cent ans, s'effondrant soudainement sur eux-mêmes... et dont les oeuvres ne furent jamais connues car c'étaient les Nouveaux Immortels, désormais les Maîtres du Monde...

... J'étais devenu en 12997, un Mortel jugé « trop dangereux » parce que susceptible de détrôner

par la puissance de mon oeuvre, tous ces Immortels inconsistants ou prédateurs faisant et étant la Loi du Monde... L'on m'accusa d'entraîner les autres Mortels à renverser les Immortels et à faire devenir les Mortels, des Immortels répartis en une seule caste selon leurs différentes dispositions et talents tous aussi nécessaires et utiles ; un grand procès eut lieu et je fus condamné à finir mes jours sur le satellite Ramsès IV...

Mais parmi les Immortels, il en est qui sont mes amis et oeuvrent contre les autres Immortels...

Je pense à ces anciennes civilisations humaines d'il y a plus de dix mille ans, à certains peuples dont les chefs disaient qu'ils étaient des sorciers et se mettaient des plumes de grands oiseaux autour de leur cul et de leur tête...

N'importe quel romancier de Science Fiction pourrait faire sur ce sujet, un livre de trois cent pages !

Pour ma part je traite un tel sujet en une seule page, sous la forme que je viens de présenter...

Les détails, le scénario, un plus long récit avec des personnages, des dialogues, des épisodes ou des chapitres, un fil conducteur avec une trame, une intrigue, un déroulement, un suspense, une conclusion ou un dénouement... Oui tout cela, on peut se l'imaginer, se le construire à sa manière, se le représenter et s'en faire une "matière à penser"!

Laissons donc les romanciers faire leur travail, d'autant plus qu'ils sont assez nombreux sur le marché du roman...

Par contre, un écrivain "non romancier" qui se hasarderait en se lançant dans un récit de trois cent pages sur un thème de fiction quel qu'il soit... se perdrait dans un fil qui cesserait au bout de dix pages d'être "conducteur", son histoire "éclaterait" et il finirait par raconter d'autres histoires...

Mais c'est vrai : beaucoup d'écrivains (la majorité à coup sûr) veulent être des romanciers!

Et c'est la raison pour laquelle il y a tant et tant de "bons livres de bons auteurs" qui sont comme de "beaux meubles de bons ébénistes"... Et de "livres passables ou médiocres d'auteurs ordinaires" qui sont comme des "meubles de contrefaçon d'un fabricant en série"...

Il ne "facedeboucquera" point...

... Cette année, au Salon de l'Agriculture à la Porte de Versailles... Nicolas Sarkozy en gros plan à la Télé (journal de 20h) tapotant sur la tête une plantureuse et meuglante vache laitière! (A noter que "Bertrande" avait été au préalable en 2008 ou 2009, soigneusement brossée et lavée de toute trace de caca... et qu'on lui avait peut-être mis un bouchon en liège de bouteille thermos dans le trou du cul pour pas qu'elle pète)...

"Meu-heu-heu..."! ... en face de notre "plus célèbre" facedeboucquéen"!

- ... No-no-non!... Pas cette année...
- ... Tiens/tiens ça me rappelle au début des années soixante, les "tours de France" du Général De Gaulle dans les salons de l'agriculture ou dans les foires régionales... et (mais je n'étais pas né)... les "tours de France" (dans l'Etat Français) du Maréchal Pétain (qui faisait la bise aux mômes et aux veuves et aux cheftaines des jeunesses chrétiennes dans les villages de nos provinces)...
- ... Mais on n'en est plus là, loin s'en faut... tant la vie politique, sociale, économique (et "orchestrée" par nos plus célèbres Facedeboucquéens)... part en déliquescence, en "cacas nerveux", en ignominies de toutes sortes, en Huhèmepéties et Socialofourberies toutes aussi crado les unes que les autres!

La photo de Marine le Pen au fond du verre de Pastis ou de Muscat ou de Sauternes?

Olivier Besancenot en carton à la place de Marc Lévy en face des librairies?

C'est dramatique, c'est insensé... Mais ça me fait rire... et ça me ferait pleurer si d'un tel fiasco émergeaient de nouveaux Mythes, de nouveaux credos et de nouvelles utopies et modes et visions du monde auxquelles il faudrait tous se rallier!

Et oui! Il a fait son tour au salon de l'agriculture! Et on l' a vu, tapotant gentiment la tête d'une belle et plantureuse vache laitière! Qu'elles sont "tartes" nos Télés!

Entre "Pétété" et Remington d'une part ; et "i-phone" et les ordinateurs d'autre part...

Du temps où la Poste s'appelait Pétété, du temps où l'on câblait de Panama à son banquier en Europe, du temps où les écrivains tapaient leurs romans sur des Remington, du temps des routes bombées bordées de platanes, du temps où l'on payait le pompiste et l'on réglait sa note d'hôtel avec des billets de banque, du temps des routes nationales et des carrefours en croix ou en patte d'oie, du temps où l'on s'embarquait au Havre ou à Cherbourg pour se rendre en Amérique... Le monde était coupé en deux : les pays de l'Est d'un côté, à économie socialiste et collectiviste, avec le grand géant soviétique ; et les pays de l'Ouest de l'autre côté, avec les Etats Unis d'Amérique, super puissance industrielle et technologique...

Mais si le monde était coupé en deux, il était aussi dans une autre partie "encore en jaune clair, en bleu ou en violet ou en vert ou en blanc et aux frontières en pointillé", une mosaïque de territoires purement géographiques et ethniques généralement occupés, colonisés et exploités par les pays de civilisation Européenne et judéochrétienne...

Ce temps là, celui de la Poste "Pétété" et des "Remington" et des deux blocs de l'Est et de l'Ouest; prit fin à la chute du mur de Berlin... L'on peut dire (c'est ce que je dis) que la date du 9 novembre 1989 est comme le premier janvier d'un "an Zéro", date à partir de laquelle le monde commence à être différent : le monde de l'Est et le monde de l'Ouest désormais se fondent en un seul et même monde économique et social ; la mosaïque de territoires "en jaune clair, en bleu ou en violet ou en vert ou en blanc et aux frontières en pointillé", déjà devenue une constellation de pays nouveaux avant la fin du "monde d'avant"... se structure peu à peu en vastes ensembles ou espaces économiques et politiques...

Ce temps là, celui d'avant la chute du mur de Berlin ; avait été précédé par celui de la Poste à cheval, des diligences et des bateaux à voile... Lui-même précédé encore, ce temps là, par d'autres temps...

Mais l'on peut dire – pour simplifier – que tous les temps situés avant les années 90 du 20 ème siècle, sont "L'Ancien Monde"...

Il y avait eu au 15 ème siècle déja, une "révolution technologique" quasi universelle du moins dans le monde d'alors, celui de la civilisation des peuples d'Europe : l'invention de l'imprimerie...

L'on peut dire de nos jours (fin 20 ème – début 21 ème siècles) qu'une autre "révolution technologique" d'ampleur universelle voit le jour et se développe rapidement : celle du téléphone mobile, d'internet, de l'informatique et du numérique...

Il y a une singularité, une dimension nouvelle dans l'émotion, dans la pensée, dans la réflexion et dans la relation humaine... et quelque chose de tout à fait unique, exceptionnel... À être de ces générations "d'entre deux mondes"... Pour celui ou celle d'entre nous, de ces générations, qui en ressent au plus profond de lui-même la portée, les effets et les bouleversements dans sa vie personnelle et tout autour dans le monde... Ces générations dont les toutes premières sont celles des gens nés entre 1930 et 1940 environ, et dont les suivantes sont celles des gens nés entre 1950 et 1980...

Car ce sont là des générations qui auront connu dans une partie de leur vie plus ou moins longue, dans leur enfance pour les dernières, "l'Ancien Monde"... Et auront donc été "imprégnées" de la culture du 20 ème siècle tout en se trouvant confrontées selon leur diverses sensibilités, aspirations et rêves, à la culture émergente du "Monde Nouveau"...

Les générations qui viennent, celles des nés aux alentours de l'an 2000, puis celles qui suivront, n'auront donc rien vécu par elles-mêmes de ce qui fut "l'Ancien Monde"... dont elles n'auront connaissance que par les documents (imprimés ou numérisés), les images et videos et films, les livres, ou encore par la parole, par le récit des anciens (de plus en plus vieillissants)...

Avant les années 90 du 20 ème siècle, il y avait toujours eu comme une "continuité": les époques se succédaient sans qu'il ne vienne jamais quelque rupture brutale ou quelque transformation radicale dans l'ordre économique, traditionnel et social, ou même familial... Les différences d'une époque à l'autre, n'étaient perceptibles que graduellement et selon des modes de vie évoluant avec

les progrès de la science, de la médecine, des découvertes de nouveaux pays ou espaces géographiques, et de la technologie, des moyens de locomotion et de transport... Il y avait seulement eu à partir du 19ème siècle, une accélération dans la continuité, une continuité qui demeurait quoiqu'il arrive, la caractéristique essentielle de "l'Ancien Monde"....

Nos générations actuelles, celles des gens nés à partir de 1930/1950 et jusque vers 1980, sont les témoins directs et vivants de cette rupture – ou de cette "fracture" même – à partir de laquelle se disperse en fragments épars cette ligne de "continuité" : l'on sent bien qu'il n'y a plus de continuité, mais deux "lignes" nettement séparées, profondément différentes dans leur tracé...

L'on pourrait voir aussi, comme deux mondes, deux "Terres" qui seraient entées en collision, se seraient imbriquées l'une dans l'autre. Du bord de la Terre qui surplombe l'autre Terre, le promeneur (ou voyageur) aperçoit devant lui depuis tout en bas de la fracture, un immense paysage qui à première vue, ressemble au paysage se déroulant derrière lui du côté de la Terre qui surplombe... Mais un vertige, peut-être une sorte d'angoisse, et en même temps, comme une nostalgie, s'emparent du promeneur... qui plus jamais, ne pourra désormais poser son pied sur le sol "d'en bas"... Car il n'existe pas de "chariot volant" pour se rendre sur la "Terre d'en dessous"... Il n'y a plus que la vue dans l'immédiat, depuis le bord en haut de la fracture, et il ne restera que le souvenir, ensuite, de cette vue... puisqu'il faudra bien suivre l'une ou l'autre de ces routes de la Terre qui surplombe...

Ainsi est l'homme ou la femme, quelle que soit sa condition, né autour de 1930 ou jusque vers 1980, tel ce promeneur ou voyageur soudainement "décalé" d'une "Terre" à l'autre...

Les artistes, les écrivains, les penseurs et les poètes des générations actuelles ont sans doute en tant que témoins, observateurs et créateurs d'oeuvres littéraires ou autres, une grande responsabilité dans la mesure où ils doivent désormais transmettre alors que le fil de la continuité est rompu, et que se posera sans doute la question d'une forme nouvelle de continuité jusque là inconnue et encore inconcevable... (serait-ce un espace aux dimensions non perceptibles, aux repères mouvants , un espace dans lequel le temps -passé, présent, futur – n'aurait plus de sens ?)...

Je pense aussi à ces très grands écrivains et auteurs du 20ème siècle, nés après 1910 et décédés avant 1990, dont certains d'entre eux seraient aujourd'hui très âgés s'ils avaient vécu : quel aurait été leur regard, comment aurait évolué leur pensée, et comment auraient-ils intégré dans leur vie, la fin de leur vie, ces nouvelles technologies de la communication, du téléphone mobile, du numérique, de l'informatique et de l'internet?

D'autres très grands écrivains ou romanciers nés à la fin du 19ème siècle, du fait qu'ils auraient passé cent ans en 1990 ou 2000 et sont donc forcément morts avant, "ratèrent" de peu si l'on peut dire le "Nouveau Monde". Mais qu'avaient-ils imaginé, pensé, de ce que pouvait devenir le monde, par exemple dans un moment de solitude, lors d'une promenade en forêt, ou avant de s'endormir le soir ou en se réveillant le matin?

Un visage surgi d'un bouillonnement de souvenirs

Ils sont du même pays, de la même région, de la même ville... mais sans doute pas du même quartier...

Ils étaient l'un à côté de l'autre dans un camping, en vacances sur la côte Vendéenne... Ils s'étaient échangé des livres, et durant les quinze jours qu'ils passèrent l'un à côté de l'autre, avec d'autres vacanciers amis occasionnels et de passage, un soir ils se réunirent et organisèrent un barbecue. Ils

prirent ce soir là, des photos et rirent et conversèrent jusque tard dans la nuit... Ils firent même, ensemble, un jour de pluie, une excursion pédestre par des chemins côtiers, et un autre jour ils déambulèrent entre les étals d'un marché local...

Dix ans plus tard ils se rencontrèrent tout à fait par hasard dans la galerie marchande d'une grande surface commerciale d'une ville située dans une région proche de la leur...

L'un reconnut l'autre mais l'autre ne réagit point...

Dix ans c'est un gouffre!

En dix ans l'on oublie – du moins pour l'un – ce qui a pu pour un temps, le temps d'une rencontre, relier des êtres entre eux...

Ainsi les rêves prennent-ils feu, puis emportés par le temps deviennent ils d'autres rêves qui ont éteint ceux d'autrefois...

Ainsi s'établissent des liens entre des personnes qui, un temps, vécurent ensemble, et ces liens perdurèrent-ils une saison, puis une autre saison... Et ainsi dans cet espace qui est celui du temps, de ce temps qui passe et que l'on compte en mois et en années, les liens disparaissent-ils, et parfois cependant il demeure de ces liens, comme une trace à peine visible de pas sur la poussière d'un chemin...

Tout ce qui exista entre l'un et l'autre, en vacances d'été dans ce camping sur la côte Vendéenne, ne fut pas anodin... Et cette brève rencontre dix ans plus tard dans la galerie marchande d'une grande surface commerciale, est, en rapport de ce qui jadis fut, totalement surréaliste... dramatiquement surréaliste...

Et que dire, que penser, que faire alors... ou ne pas faire?

L'un était devenu pour l'autre un étranger...

Un visage surgi d'un bouillonnement de souvenirs, un visage tout à fait par hasard entrevu et dont le regard s'il eût été perçu – et sans doute l'a-t-il été – aurait été ressenti comme une intrusion dans une vie présente...

Le baptême inepte d'un bébé en 1948

Mon grand père maternel était en 1948 receveur des Postes à Linxe dans les Landes, village où je suis né...

Mes grands parents qui n'allaient jamais à la messe, et ne pénétraient dans une église que pour les enterrements et les mariages, me firent baptiser parcequ'à l'époque dans les campagnes il était "inconcevable" de ne pas baptiser un bébé. C'était la tradition, y compris pour des gens qui ne mettaient que rarement les pieds à l'église et donc uniquement lors des baptêmes, des mariages et des enterrements... et de la "sacrosainte" communion solennelle de leurs enfants...

Je remercie mes parents de ne pas m'avoir imposé le cathéchisme et la communion, ni fait en sorte que je subisse d'une manière ou d'une autre quelque enseignement religieux que ce soit...

Je me suis marié civilement, mon fils n'est pas baptisé, et à ma mort, il n'y aura pas de cérémonie religieuse.

Je déclare par écrit – et comme gravé sur la pierre face au ciel- que mon baptême est inepte et sans fondement, et je refuse d'être identifié dans quelque statistisque ou base de données que ce soit, comme Chrétien.

La religion, toutes les religions, la sorcellerie, la magie, l'horoscope, les sciences dites ésotériques, avec leurs cultes, leurs pratiques, la présence et le rayonnement qu'elles ont dans la vie sociale des gens partout dans le monde... Tout cela est étranger, totalement étranger à mon entendement, à ma sensibilité, à ma vie... Et ne peut donc jamais m'influencer, ni prendre la moindre place dans ma vie. Je demande à être radié du registre paroissial, et je ne reconnais mon existence que par l'état civil.

Je pense (parce que j'ai vu cela au journal télévisé) à ces gens qui sont morts à L'Aiguillon sur Mer en Vendée lors de la dernière tempête... Il y avait (parce que cela se fait toujours dans ces circonstances là) une "chapelle ardente" avec cérémonie religieuse (et donc forcément, enterrement religieux)... A-t-on envisagé qu'il pût exister parmi ces victimes de la tempête, des personnes qui soient comme moi c'est à dire "athées"? Soit dit en passant je n'aime pas le terme "athée" car "être

ou se déclarer athée" à mon sens, peut être assimilé à une "forme de religion"... Nous vivons d'ailleurs dans un monde où l'on a trop souvent tendance à se réclamer ou à s'identifier "de ceci ou de cela", et par là même s'engouffre ce que j'appelle "l'ennemour"...

Si je meurs dans une catastrophe naturelle avec dix, cent, mille ou cent mille personnes... ou dans un accident dans lequel il y a un certain nombre de victimes, je ne veux pas en ce qui me concerne, être dans un cercueil exposé dans une église lors d'une chapelle ardente ou cérémonie religieuse (les autres oui si c'est la tradition, mais pas moi)... De même si mon corps n'est pas retrouvé et si je fais partie des disparus (et donc sans sépulture possible) je ne veux pas être "inclu" dans quelque cérémonie religieuse que ce soit...

Une chrysalide ou un souffle

Ce sont ces situations auxquelles nous sommes tous chacun de nous, un jour confrontés :

l'extrême souffrance ou la disparition d'un être cher, d'une personne que l'on a connue et aimée, ou même encore notre propre souffrance à l'approche de la mort...

Il y a aussi toutes ces catastrophes naturelles, ces maladies et ces accidents, ces faits de guerre ou de violences lorsque souffrent et meurent tant de personnes...

Il m'est arrivé parfois dans mes écrits, de « ne pas faire dans la dentelle »...

Mais je ressens au fond de moi la vanité de toute réflexion philosophique, de toute forme de poésie et de littérature que ce soit, confronté directement ou témoin dans l'événement... dans ces situations là...

Alors les mots n'ont plus de sens lorsqu'en l'occurrence ils sont alignés pour « dire quelque chose »...

Les jugements n'ont plus de sens, ceux-là même qui étaient justifiés tout comme ceux que nous nous étions fait des événements et des personnes en particulier...

Il ne reste dans le moment, de l'oeuvre de toute une vie, qu'une chrysalide...

Il ne reste de ce qui fut un drame, un vide affectif, un silence, une violence au quotidien, une indifférence, un ressentiment, lorsque ce ce fut le cas pour chacun de nous et ayant souffert de tout cela... Qu'un souffle qui a cessé d'être une haleine ou une sorte de « parole respiration »... et qui emporte nos rêves et nos pensées...

Oui, c'est là ce que je ressens, dans ces situations auxquelles nous sommes confrontés...

C'est là ce que je ressens dans le moment... Mais pour combien de temps avant de ne pas, de nouveau, « faire dans la dentelle » ou « faire des confettis »... pour peu qu'il me soit encore prêté vie ?

Un tremblement de terre de forte magnitude en Haïti, un autre encore plus fort au Chili...

Une catastrophe ferroviaire à Bruxelles et un immeuble qui explose à Liège, en Belgique...

Une digue qui se rompt et l'océan Atlantique qui entre dans les terres, engloutissant tout un lotissement d'une ville de la côte Vendéenne en France, et noyant à 4 heures du matin plusieurs dizaines de personnes dans leurs maisons...

Et tout cela dans les deux premiers mois de l'année 2010... Cela fait beaucoup!

En 1755 après le tremblement de terre de Lisbonne, Voltaire, écrivain et philosophe exprima sa pensée dans la portée universelle qu'eût ce tragique événement à tavers tous les pays d'Europe... L'on peut se demander si l'écriture, si la pensée, si la poésie, si la littérature... peuvent "sauver du désespoir"... Lorsque les forces gigantesques de la nature, lorsque la violence et la brutalité des hommes, lorsque l'histoire, la géographie et les évènements déferlent sur les rivages si fragiles et si exposés, de l'humanité...

Les Fofacteurs

1er Mars 2010, la Poste dans les grandes villes voit apparaître quelques uns de ses concurrents distributeurs de courrier d'entreprises et de banques...

1er Janvier 2011, la Poste s'ouvrira entièrement au marché du traitement et de la distribution du courrier, perdant le monopole qu'elle détenait sur les plis de moins de 50 grammes...

Tout d'abord dans les grandes villes et cela depuis plus d'un an déjà, l'on voit circuler les "Fofacteurs", humanoïdes robotisés revêtus de combinaisons renforcées en simili-cuir et vinyle, couturées de bandes argentées, arborant sur leur poitrine ou dans leur dos, les sigles de leur guilde en grosses lettres blanches en forme de flamme ; sillonnant les rues en pilotant des scooters "vaisseau-spatiohiques", n'ôtant pas même de leur tête leur casque intégral de cosmonaute de messageries planétaires en distribuant le courrier dans les vestibules guérites sécurisés des entrées d'immeubles...

Ils sont, ces "fofacteurs", en noir ou en bleu nuit, parfois en orange pétant... Et c'est déjà ce que l'on voit dans les grandes villes car ces "fofacteurs" ne véhiculent plus seulement le courrier des banques et des entreprises mais aussi le courrier des particuliers...

"Moins cher" paraît-il! Mais surtout totalement déshumanisé et formaté selon des règles entièrement élaborées dans des salles d'ordinateurs par des gestionnaires et des techniciens BAC plus 5 en Informatique et Développement Commercial et Etudes de Marché... Les bureaux administratifs changent d'adresse tous les six mois et les différents sièges directeurs de sociétés anonymes de messageries ainsi que leurs filiales vont et viennent d'une capitale Européenne ou Américaine à l'autre et tout ou partie est acheté, revendu ou cédé ou échangé par des Actionnaires de Fonds d'Investissements ou par des groupes bancaires... (mais là en ce qui concerne la Poste Française et ses concurrents Anglais ou Allemands, je crois que j'anticipe un peu!...)

... Pourquoi ne pas imaginer et concevoir un nouveau jeu de stratégie entre internautes "accros et scotchés" durant des heures, un jeu mettant en scène des "fofacteurs" se flinguant et se crevant les pneus de leurs scooters, avec des "Pététètes" qui capotent, des tonnes de sacs de courrier en souffrance dans des avions cargo immobilisés par les grèves illimitées des "personnaux naviguants", ou même de véritables opérations de guerre avec des commandos d'anti "fo et fofofacteurs" assistés de polices privées, de détectives et de mercenaires ?

... J'imagine en l'an 2071 dans les pages d'un illustré pour enfants et jeunes adolescents, une sorte de "Pim/Pam/Poum" relooké", une histoire de facteur à vélo du temps où la Poste s'appelait "Pétété" : un malandrin, Adolphon a mis des punaises dans la tarte que va offrir Tante Poume à Pete Etex le nouveau jeune facteur remplaçant...

C'était en Septrie Engadinentale au Néohumano Supérieur...

Au nom du Grand Vôh, créateur du ciel, de la Terre et de l'univers, le prophète Condor avait prescrit la Loi Nouvelle :

Les femmes devaient désormais à partir de l'âge de 12 ans, vivre séparées des hommes jusqu'à leur mariage. Un territoire aussi vaste que la moitié de toutes les terres habitées leur était dévolu et c'est dans ce territoire que les femmes devaient donc vivre entre elles, travailler, s'organiser...

Entre le monde des femmes et le monde des hommes, il y avait un mur de séparation... Un mur d'une hauteur de trois tailles d'homme...

Une femme ne passait par une porte aménagée dans le mur, que si elle venait d'être épousée. Et la femme épousée entrait alors dans la demeure de l'homme, où désormais elle devait vivre sans jamais sortir. Dans la demeure de l'homme, la femme se déplaçait dans un espace qui lui était désigné et ne voyait aucun autre homme que son mari...

Si l'homme était "assez riche" il pouvait avoir dans sa demeure plusieurs femmes, et pour tout ce qu'il était nécessaire de faire entrer dans la demeure (produits alimentaires, ménagers et autres) c'était l'homme ou ses serviteurs qui géraient, pourvoyaient, achetaient dans les boutiques ou sur les marchés...

Coups portés sur une enclume, mais échos de silence

En général les gens sont beaucoup plus sûrs de l'ennemour que l'on a pour eux, que de l'amour que l'on a pour eux...

D'un côté ils se fondent une certitude qui leur pourrit la vie, et d'un autre côté il leur vient une incertitude qui entretient leur espérance... Mais dans l'incertitude qu'ils ont, de l'amour que l'on a pour eux, ils passent leur vie à porter des coups sur une enclume ne répercutant que des échos de silence

Tous ces gens dont on se dit qu'ils ne nous aiment pas, c'est avec insolence ou violence, d'un regard farouche, d'un jugement sans complaisance, que l'on pense à eux et les rayent de notre vie... Ce sont comme des bûchers que l'on allume où l'on ferait brûler des visages de papier à défaut d'y pouvoir brûler des visages réels... À trop approcher ses yeux de ce feu sans cesse entretenu, c'est le paysage tout entier au devant et autour de soi, qui luit en se déformant et devient un territoire étranger, hostile et désert...

Tous ces gens dont on ne sait s'ils nous aiment mais dont nous n'imaginons jamais l'ennemour qu'ils pourraient avoir à notre égard, nous font porter des coups répétés sur une enclume ne renvoyant que des échos de silence mais il y a l'espérance...

Tous ces gens qui nous aiment mais dont nous ne savons pas l'amour aveugles que nous sommes, ce sont comme des feux dont nous n'apercevons jamais les flammes parce que nous sommes dans un paysage qui luit en se déformant et demeure le territoire de nos silences et de nos regards noyés dans un impossible ailleurs...

53 pour cent...

... Et encore, lors des régionales de mars 2010 l'on ne prend point en compte dans les abstentions, les votes nuls et les votes blancs...

Je vais être dur, précis et sans aucune complaisance ni concession dans ma façon de penser : S'abstenir de voter, si c'est un choix délibéré, conscient, argumenté et réfléchi... C'est un vote au même titre que de se déplacer pour déposer un bulletin dans l'urne...

Mais s'abstenir de voter en "s'en foutant complètement", sans aucune dimension de réflexion, par pure indifférence et irresponsabilité... C'est cela l'abstention "bête et méchante" (selon la formule consacrée)...

Et je ne pense pas que parmi les 53% de nos concitoyens qui se sont abstenus lors de ce premier tour des élections régionales, l'on puisse compter 53% d'abstentions "bête et méchante"... Loin s'en faut!

L'abstention "bête et méchante" d'où vient- elle ? Peut-être (c'est ce que je pense) est-elle celle de ces millions de Français qui se pâment chaque jour en regardant les épisodes de "La ferme célébrités" ou tous les samedis soirs l'émission de Laurent Ruquier "On est pas couché"... Peut-être... Et celle de ces mêmes millions de Français qui font des blogs "idiots" et voyeuristes, accros d'i-phonite aigüe et de téléphonite à oreillettes, de jeux vidéos et sur internet, de toutes sortes de propos épidermiques et sans consistance d'une désespérante vulgarité bourrée de fautes d'orthographe dans des forums généraux "grand public"...

Après tout, si depuis quelques mois (en fait depuis environ deux ans) "tout va si mal", si "tout part en couille"... Si il y a une telle évolution aussi rapide et aussi démesurée dans la violence, dans la brutalité des comportements (et cela à tous les niveaux dans le "tissu social"), si la politique devient aussi pourrie... Ce n'est pas seulement le fait de l'injustice sociale, de l'écart de plus en plus grand entre les riches "riches à crever"d'une part, et les pauvres et "petits riches" d'autre part ; c'est aussi le fait d'une immense, immense irresponsabilité générale, d'une médiocrité dans laquelle on se vautre, d'une absence de réflexion et d'une déliquescence manifeste dans les relations humaines,

d'une sorte de "Patchworkisation" anarchique et infinie dans les Arts et la littérature... Alors, disons que la moitié des 53% d'abstention... C'est "ça", rien que "ça"...

Jean Ferrat, ce n'est pas fini...

Il y avait Léo Ferré né en 1916 et disparu en 1993...

Il y avait Georges Brassens né en 1921 et disparu en 1981...

Il y avait Serge Gainsbourg né en 1928 et disparu en 1991...

Il y avait Jacques Brel né en 1929 et disparu en 1978...

Et il y avait encore jusqu'au 13 mars 2010, Jean Ferrat né en 1931 (en fait le 26 décembre 1930)...

Jean Ferrat était le seul de ces cinq grands compositeurs, chanteurs et poètes du 20ème siècle, à avoir connu dans sa vieillesse le "nouveau monde", le monde d'après les années 90 du 20ème siècle... Quoique depuis un certain nombre d'années cependant, Jean Ferrat s'était retiré de la scène et de toute sa vie durant était demeuré discret, fidèle à ses engagements et à ses idées... Et un peu à l'écart des grands tourbillons médiatiques...

Nous tous, de ces générations d'entre deux mondes (les générations des gens nés entre 1930 et 1980) ont donc connu et entendu dans nos vies, ces "géants" de la chanson et de la poésie. Le tout premier à nous quitter fut Jacques Brel en 1978.

En viendra-t-il encore dans le "nouveau monde", le monde du 21ème siècle, de ces "géants"?

Dans "l'ancien monde" pour devenir écrivain et auteur, il fallait pour produire un livre, utiliser une machine à écrire, puis déposer l'ouvrage dactylographié ou même tout simplement manuscrit, chez un éditeur...

Pour devenir cinéaste, il fallait toute une technologie dans la mise en place de décors appropriés, une technologie du son, des studios d'enregistrement, et tout un appareillage assez complexe...

De nos jours, n'importe qui le voulant vraiment et pas forcément en ayant du talent, peut produire un livre avec un ordinateur et internet ; ou un film avec une caméra numérique...

Ainsi l'écriture, la littérature, le cinéma, la chanson et la musique cessent-ils de dépendre comme autrefois, de ces machineries et procédures et techniques d'avant l'informatique et le numérique... Et qui n'étaient guère à la portée de tout un chacun...

Ce sont les logiciels, les circuits imprimés, l'électronique, les nanotechnologies, et toutes sortes d'instruments ou de supports, de boîtiers, de synthétiseurs et d'accessoires divers, qu'il suffit d'apprendre à utiliser au mieux, qui remplacent désormais les anciennes machineries et procédures. Tout cela crée forcément des conditions plus favorables à l'émergence d'un plus grand nombre de talents, de créateurs et d'auteurs... D'autant plus que ces conditions nouvelles se généralisent en se commercialisant et en s'universalisant...

Alors on imagine mal des "géants" qui seraient encore plus "géants" que les "géants en cohortes de géants"... Tout comme dans un concours d'entrée à une grande école dont mille candidats sur cent mille n'auraient d'écart entre eux autour de 18 sur 20, que le quart d'un millième de point!

Il faudrait s'en réjouir, de cela! Plutôt que de regretter l'ancien temps!... Si le monde paradoxalement et contre l'émergence de tous ces talents, de ces auteurs et de ces créateurs ; ne se dérobait point sous nos pas...

Jean Ferrat, ce n'est pas fini!...

Léo Ferré, Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Jacques Brel, ce n'est pas fini!... Même si le monde se dérobe sous nos pas...

L'artiste ou l'écrivain et son public

Lorsqu'un écrivain, un auteur, un journaliste traitant de sujets d'actualité, un chroniqueur, un homme de lettres, et d'une manière générale lorsque tout artiste, chanteur ou poète s'exprime dans son oeuvre ou devant un public... S'il plaît à tout le monde ou presque, c'est qu'il parvient à se rendre accessible et qu'il peut être jugé "acceptable" bien que singulier ou marginal ou encore dérangeant ou novateur, fidèle à ses engagements et à ses idées... Mais il y a, de tous temps, fort peu de ces écrivains, de ces auteurs ou de ces artistes là... Car il est bien difficile dans la singularité, dans la marginalité, dans certains engagements et choix, de parvenir à se faire reconnaître et aimer, par des gens de sensibilités très différentes les unes des autres et constituant un large public...

Le plus souvent, l'écrivain, l'auteur ou l'artiste qui plaît à tout le monde est apprécié ou aimé parce qu'il "caresse le poil dans le sens qui convient" et que son "envergure" et sa notoriété lui viennent pour l'essentiel de sa capacité à exprimer ce que chacun aime entendre, lire, écouter ou voir... Ces écrivains, auteurs ou artistes là ne sont que des "artisans" de l'écriture, de la littérature, de la chanson, de la musique et de la poésie... qui, il faut tout de même le reconnaître, sont pour un certain nombre d'entre eux, assez bons dans l'ensemble et dans leur genre...

"Le poète a toujours raison": ne nous quitte pas, Jean!

Ils doivent se sentir "un peu courts" dans leurs valeurs, dans leurs certitudes et dans leurs repères... Tous ces gens qui ne sont point du même univers de sensibilité qu'un... Jean Ferrat... Par exemple.

"Le poète a toujours raison... Que c'est beau la vie... Que la montagne est belle... Je ne suis qu'un cri..."

Et tant d'autres "vérités" - oui pour une fois l'on peut oser dire que ce sont des "vérités"- tant d'autres "vérités" chantées par Jean Ferrat, tant d'autres "vérités" par la plume du poète Louis Aragon... Tant d'autres "vérités" de tant et de tant d'autres poètes... Qui se dressent, toutes debout face au ciel, éternelles, imputrescibles en dépit de tout ce dont on les poisse ou les déchire ou les pervertit...

Ils doivent en ce jour du deuil d'un poète tel que Jean Ferrat, ils doivent dans le retentissement d'une oeuvre à jamais présente désormais dans le coeur de tant de gens... ils doivent, oui, se sentir "un peu courts"... Tous ceux et celles qui ne sont pas et n'ont jamais été et ne seront jamais "de cet univers là"!

Ils ont jusqu'à présent tout gagné contre le plus grand nombre, ils ont séduit et trompé, ou parfois brutalisé, assassiné ou emprisonné... Et il y a aussi tous ceux et celles qui les servent... Mais ils n'ont pas raison, et devenus "si courts" en face de la beauté et de la force d'une oeuvre debout, l'oeuvre de Jean Ferrat, l'oeuvre de tous les poètes du monde... Ils doivent devenir "une espèce en voie de disparition"... Qu'il ne faut en aucun cas, protéger...

... Et voici le "discours" que je tiens, à présent, en face de "Tartempion" ce "clampin béabêta accro dur/dur" de thrillers américains pétants, qui ne lit QUE de la presse People et filme ses pets sur iphone... et n'aime pas Jean Ferrat :

"Tu te sens pas un peu court, Tartempion, au milieu de tous ces gens de plusieurs générations (dont celle des nés en 1990 et quelque), oui, tu te sens pas un peu court et sans consistancce au milieu de ces millions de gens dans notre pays qui rendent hommage à Jean Ferrat, et qui d'une manière ou d'une autre, dans leur coeur et dans leur esprit, rejoignent Jean Ferrat?"

... Et je tiens le même "discours" en face des "barons du CAC 40", des actionnaires de fonds spéculatifs, de certains "politicards plantureux de bide et d'épaules et de joues"...

Tartempion béabêta, barons du CAC 40 et politicards véreux... C'est vous les cons, les horribles cons, les cons qui pètent le monde, les cons qui congratulent et se vautrent dans un "troudebalisme" qui pue la crevette sexe sale, la mayonnaise éventée, le cornichon au vinaigre et la crème fouettée à

la fraise synthétique... Et les "super-grands cons", les décideurs, les hyper managers, les fous du fric-roi et des grosses bagnoles et des villas et des propriétés dans les paradis fiscaux tropicaux...

"Vous vous sentez pas un peu courts, Tartempion béabêta, barons du CAC 40 et politicards véreux, et milliardaires peopolisés, en face d'un Jean Ferrat ou d'un Jacques Brel ou d'un Léo Ferré, ou même encore en face de tant de gens passant leur vie sans tambours ni trompettes à faire du bien autour d'eux partout où sévit la misère, la misère cette "chienne pelée du monde"?

Pour ma part je sais plus que jamais aujourd'hui de quel côté je me trouve et me situe... Et je sais aussi plus que jamais quel monde je combats...

Absolument scandaleux...

Christophe Hondelatte, ton débat sur RTL mardi 16 mars 2010 ("langue de vipère- On refait le monde") à 19h 30 à propos de Jean Ferrat...

Rappelons que ce débat quotidien entre 19h et 20h sur RTL est animé par Anne Sophie Mercier, de Charlie Hebdo ; PPDA, journaliste et écrivain ; Robert Ménard, éditeur et écrivain ; Ivan Rioufol, du Figaro...

Autrement dit des gens qui ont "un certain rayonnement et sont lus et écoutés"...Mais de sensibiltés différentes...

Ce débat à propos de Jean Ferrat, ce soir là, du jour même des obsèques de Jean Ferrat, était à mon sens "totalement indécent" et ne devait pas être donné ce jour là... C'était "une insulte" à la mémoire de Jean Ferrat, une discussion "imbécile" et vulgaire, inconsistante et "de parti pris"...

L'un des interlocuteurs reprochait à Jean Ferrat dans sa chanson "Ma France" de citer Robespierre... Certes oui, Robespierre n'est sans doute pas "une bonne référence" dans l'histoire de notre pays... pas plus que Staline dans l'histoire de la Russie... Mais Jean Ferrat dans sa chanson "Ma France" évoque aussi (et surtout) "Monsieur Thiers"... qui fit fusiller la France (sous-entendu "une partie de la France") lors de la "semaine sanglante" de la Commune en mai 1871...

Et ce même interlocuteur nous explique qu'il "ne comprend pas" que Jean Ferrat puisse "cautionner" à travers son oeuvre, la barbarie de régimes révolutionnaires tels que la Terreur et le communisme! (c'est ce qu'il laisse entendre dans son propos)... Et ça, c'est révoltant, absolument scandaleux, d'insinuer que Jean Ferrat ait pu "fermer les yeux" sur ces "laideurs du monde"... Lui qui fut un poète, un partisan de la non violence (bien que demeurant un révolté), un être paisible qui a délibérément quitté la scène en 1973 pour aller s'installer dans un village en Ardèche, un être d'une si grande modestie et d'une si émouvante simplicité dans sa relation avec ses amis et ses proches...

D'ailleurs, rappelons aussi (car c'est important) que Jean Ferrat en dépit de sa vive et fraternelle sympathie envers le Parti Communiste, n'a jamais adhéré en prenant une carte de membre de ce parti...

Georges Brassens, lui, chantait "Mourons pour des idées, mais de mort lente!"

Et Léo Ferré disait à propos du drapeau noir de l'anarchie (que l'on brandit sur les barricades et dans les manifs) "Un drapeau, même noir, même celui de l'anarchie, c'est quand même un drapeau"...

... Et l'on sait tous ce qui se passe, après les barricades, après que l'on ait renversé les gouvernements, liquidé les blancs ou les bleus avec les curés et les banquiers : ce sont des drapeaux, des étendards, des slogans, des mots d'ordre, des leaders (ou des meneurs) derrière lesquels on se rallie... Et ce n'est jamais comme dans la chanson de Jean Ferrat " et c'était comme si tout recommençait, la vie, l'espérance, et le merveilleux, et le miraculeux voyage"... Non, ce n'est jamais ainsi!... Puisque tout recommence... comme avant, comme toujours!